le rouge baiser
permet le baiser
calculé à Paris par paul baudecroux

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE – FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNEE. — N° 947
100, rue Réaumur, PARIS, Gut. 80-60

Mardi 19 Août 1947 — Prix : 4 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

DOUBLE RATION DE SOLEIL
pour tout le monde:
AMBRE SOLAIRE

6e DERNIÈRE

Ramadier face au raidissement du parti S.F.I.O.

DEMAIN, DIFFICULTÉ N° 1 :

STATUT DE L'ALGÉRIE

Le gouvernement devra reviser sa position et ne pourra poser la question de confiance

VOICI LE PROGRAMME IMPOSE A RAMADIER

Le congrès socialiste a adopté, à main levée, avant de se séparer, une résolution relative à la politique que doit suivre le gouvernement en matière d'économie et de ravitaillement.

Ravitaillement

● PAIN. — Devant la pénurie de produits agricoles qui risque d'entraîner la manque de pain dans les villes il faut par tous les moyens organiser la collecte et améliorer la répartition.

Le vote immédiat d'une loi doit permettre au gouvernement de prendre toutes mesures, allant jusqu'à la réquisition totale du blé et des céréales secondaires. Un projet sera déposé dès cette semaine sur le bureau de l'Assemblée.

● VIANDE. — La création d'un service national de la viande doit aboutir à l'institution de l'ACHETEUR UNIQUE, sous la forme de mutuelles ou sous celle de commissions d'approvisionnement. Les marchés doivent être contrôlés à tous les stades, les prix taxés, les réquisitions et achats prioritaires utilisés en cas de besoin.

Production industrielle

● CONTROLE DE L'ETAT SUR LA REPARTITION. — Interdiction de certaines fabrications d'intérêt secondaire ; fabrication d'articles d'utilité sociale à prix fixés ; arrêt de toutes les IMPORTATIONS NON INDISPENSABLES ; augmentation des exportations quitte à restreindre la consommation intérieure pour LES PRODUITS NON INDISPENSABLES.

● ARMEMENT. — Réduire les fabrications d'armement en conservant toutefois l'activité destinée à la mise au point des prototypes et à la construction d'avions français ; accélérer la « reconversion des usines » ; assainir la gestion des entreprises nationalisées.

Distribution

● SUPPRESSION DES INTERMEDIAIRES. — Interdiction d'ouvrir de nouveaux fonds de commerce ; approvisionnement direct des magasins témoins et coopératives.

Salaires et Prix

● ADAPTATION DES BAS SALAIRES au coût de la vie, mais « fermeture » de l'éventail des salaires (c'est-à-dire pas d'augmentation générale).

● ADAPTATION DE CERTAINS PRIX, mais pas d'échelle mobile.

Situation financière

● Adoption de moyens énergiques pour réduire la circulation monétaire. Paiement d'une partie des hauts salaires et dividendes EN BONS DE LA RECONSTRUCTION BLOQUES. Utilisation obligatoire du chèque pour les paiements importants.

Réforme fiscale

● Augmentation de l'impôt général sur le revenu, sous réserve de l'abattement à la base, et suppression du quotient familial ; modification de l'assiette des impôts agricoles ; réduction du nombre de taxes ; unification des règles; institution du carnet fiscal.

« Guillotine »

● Extension des travaux de la commission de la « guillotine » en vue de réaliser dans tous les services publics, et plus particulièrement dans l'armée, des économies massives ; vote d'une loi de déconcentration administrative permettant aux préfets de résoudre certains problèmes et de dégager ainsi les administrations centrales.

[Cette résolution qui constitue une véritable charte dirigiste est impérative puisqu'elle stipule que le groupe parlementaire S.F.I.O. et les ministres socialistes sont chargés d'exiger, avant le départ des chambres en vacances, les pouvoirs nécessaires à son application.

Le Comité directeur doit, en outre, veiller à la réalisation de ces mesures sans reculer même devant les risques d'une crise ministérielle.]

Les autres consignes impératives :

❶ Renforcement du dirigisme ❷ Réquisition du blé ❸ Mesures d'exception contre l'inflation ❹ Fermeture de l'éventail des salaires ❺ Sévère réforme fiscale

(De notre envoyé spécial **Yves GROSRICHARD**)

LYON, 18 août (par téléphone)

M. PAUL RAMADIER peut rester à la tête du gouvernement. Le congrès socialiste de Lyon, avant de clore ses travaux, lui a, en effet, accordé sa confiance à main levée et à la quasi-unanimité.

Mais l'expression de cette confiance s'accompagne de directives précises et impératives qui doivent normalement se traduire, dans les jours prochains, par un « raidissement » des ministres et des députés socialistes en face de leurs collègues des autres partis.

Certains des mots d'ordre qui ont été donnés cette nuit à M. Ramadier ne semblent d'ailleurs pas devoir le gêner outre mesure, puisqu'il les a lui-même approuvés au moment où la commission « des résolutions » les mettait au point.

Mesures de salut public

C'est ainsi que le président du Conseil a donné son assentiment et que le congrès a ensuite adopté à l'unanimité un texte d'une importance capitale, rapporté par M. Pineau, président de la commission des Finances de l'Assemblée. Ce texte recommande, dans le domaine économique et financier, dans le domaine du ravitaillement des « mesures de salut public ». Pour le pain notamment, plusieurs ministres S.F.I.O. ne cachent pas que la situation soit extrêmement inquiétante.

Dès cette semaine, une projet de loi sera déposé sur le bureau de la Chambre, concernant la réquisition du blé et des céréales secondaires.

Nous avons déjà dit et nous soulignons qu'il ne s'agit pas là d'un programme idéal, mais bien de mesures précises que M. Ramadier est désormais chargé de faire passer dans le domaine des réalités.

Grosses difficultés en vue pour le statut de l'Algérie

Le congrès a également approuvé, à une forte majorité, un texte favorable, pour le statut de l'Algérie, au projet de M. Rabier, député algérien. Ce projet est beaucoup plus « avancé » que le projet gouvernemental, mais le congrès a été formel et il a interdit au gouvernement de poser la question de confiance contre ce projet.

— Ce que vous risquez, a dit alors le député des Bouches-du-Rhône, M. Leenhardt, c'est de n'avoir plus rien du tout parce que vous demandez trop. Vous allez faire qu'il se trouvera à l'Assemblée une majorité pour s'opposer à tout statut algérien.

Le congrès est resté insensible à cet argument, mais en raison de la décision de cette nuit on peut s'attendre cette semaine au Palais-Bourbon et au sein du gouvernement à de très sérieuses difficultés dans le débat sur le statut algérien.

Ce débat doit reprendre dès demain 16 heures à la Chambre. Il risque de provoquer un « éclatement » de la majorité. Le M.R.P. et le Rassemblement des gauches, dont M. Ramadier partageait les vues la semaine dernière, n'entendent point aller au delà du projet gouvernemental. Cependant que les socialistes se joignent aux élus musulmans et aux communistes pour demander un projet « plus avancé ».

SUITE PAGE 3

Vingt *gauchistes* sur trente et un membres du comité directeur

M. André Philip est battu

Le congrès socialiste a élu hier son nouveau comité directeur. Il comprend 31 membres dont 20 représentant la tendance Guy Mollet (gauchiste).

● MINISTRES REELUS : MM. Edouard Depreux (Intérieur), Daniel Mayer (Travail), Naegelen (Education nationale), Tanguy-Prigent (Agriculture).

● MINISTRE BATTU : M. André Philip (Economie nationale).

● PERSONNALITES ELUES : MM. Gazier (ancien ministre), Marceau Pivert, Léopold Senghor.

● PERSONNALITES BATTUES : MM. Le Troquer (ancien ministre), Pierre Bloch (président de la S.N.E.P.), Max Lejeune (vice-président à l'Assemblée nationale), Salomon Grumbach.

EN ARRIVANT A PARIS, VIVIAN BLAINE ARBORAIT LE SOURIRE QUE GRETA AVAIT PERDU

CHINE 1947, CHINE DE TOUJOURS

Un grand reportage de BERNARD VALÉRY

TOUT CHANGHAÏ ASSURE :

« T. V., l'homme le plus riche du monde, vaut 120 milliards de francs »

Mais une centaine d'enfants meurent chaque jour de misère dans la rue

Revenant du Japon, d'où il nous a envoyé son brillant reportage « Quand les mousmés deviennent des girls », notre collaborateur Bernard Valéry s'est arrêté en Chine. Dans cet immense pays, l'un des plus mystérieux du monde, l'un des plus difficiles à comprendre pour les Occidentaux, ont sévi depuis dix ans la guerre civile et la guerre étrangère ; au milieu de ces convulsions, la Chine, terre des traditions millénaires, où naquit la civilisation la plus ancienne de l'histoire, essaie lentement de s'adapter aux conditions de vie des sociétés modernes. Cette révolution arrivera-t-elle à son terme ? Verrons-nous un jour la Chine réveillée prendre à son tour la tête d'une Asie sortie de sa torpeur ? Actuellement, le géant est encore à terre, rongé de vermine, et les gestes sont encore bien gauches qu'il fait pour se redresser.

CHANGHAI, .. août.

JE vous écris de la plus grande léproserie du monde.

Du moins c'est là l'impression que me fait Changhaï. Et ce n'est pas à cause des vrais lépreux, des lépreux physiques, que j'ai envie, continuellement, de retenir ma respiration, ou de me laver les mains toutes les deux minutes. On en voit, pourtant, étalant leurs plaies purulentes sous les portes cochères, comme on peut voir également, si l'on est assez matinal, des petits enfants morts dans les rues. Beaucoup de petits enfants morts.

« Tandis que la ville célébrait la « Journée des Enfants », les services de nettoyage ont ramassé dans Changhaï 725 cadavres d'enfants en trois jours », lisait-on dans « The China Press », imprimé en petits caractères, les mêmes caractères que « France-soir » emploie pour les « chiens écrasés ». Le journal ajoutait que les chiffres pour la journée précédente n'étaient pas connus et qu'on ne pouvait préjuger de l'avenir, mais que probablement, la moyenne serait de 100 cadavres d'enfants par jour. « La plupart des cadavres étaient ceux d'enfants d'un à trois ans, morts de la variole, de la diphtérie ou du choléra »...

Pourtant, la lèpre qui m'écœure à Changhaï est une lèpre morale. C'est une pourriture sociale, politique, économique, financière, qui ronge l'immense ville et qui n'est que l'image grossie, caricaturale, de celle qui gangrène tout cet immense et misérable pays.

Je squeeze, tu squeezes, il squeeze...

Car la Chine, aujourd'hui, c'est le pays où fait rage la plus grande guerre civile de l'histoire du monde, où règne la plus grande incompétence administrative et politique que l'on ait jamais vue, où la corruption dépasse en profondeur et en ampleur celle de la Rome décadente, où, à côté de coolies qui essaient de ne pas crever de faim en comptant les grains de riz qu'ils peuvent manger par jour, un homme, une famille possèdent, dit-on, la plus grande accumulation de richesses du monde... Ici, du plus petit au plus grand, tout se décompose.

Comme je passais au bord du Whang-Poo, en plein centre de Changhaï, des coolies en haillons bleus, chantant une mélopée séculaire (on entendait « lait

SUITE PAGE 3

En descendant d'avion, la jeune actrice Vivian Blaine manifestait une joie qui contraste avec la mine maussade de son illustre devancière Greta Garbo qui, muette et renfrognée, est arrivée par le train, flanquée d'une garde de corps dépourvue de coquetterie.

GRETA GARBO VEUT VISITER Paris à l'abri d'un sombrero

La « Divine », arrivée par la « Flèche d'Or » espérait conserver son incognito, mais...

JAMAIS capitale désertée n'aura vu tomber du ciel ou descendre des trains autant de vedettes à la fois. A 13 heures, hier, dans le ciel brûlant du Bourget, c'est une jolie jeune femme blonde, née en Californie et devenue en deux ans une des premières vedettes de Hollywood, Vivian Blaine (que nous n'avons vue dans aucun des trois films qu'elle a tournés : la nouvelle version de « State Fair » (La Foire aux illusions), où elle reprend le rôle de la petite campagnarde tourné autrefois par Janet Gaynor, « Trois Jeunes Filles en bleu » et « Nob Hill »).

Vivian vient en France pour se reposer. Elle a passé six semaines à Londres et compte se rendre en Suisse et en Italie.

A 17 h. 45, quai 19, gare du Nord, rien ne semble annoncer l'arrivée d'une vedette quelconque. La « Flèche d'Or » a pourtant à son bord, affirme-t-on, Greta Garbo, « la Divine », et aussi Jean-Pierre Aumont et Maria Montez.

Pas un photographe, sauf celui de « France-soir ». Pas un reporter. Les trains de banlieue, en vagues régulières, déversent des campagnards, des colonies de vacances et des estivants chargés de fleurs.

— La « Flèche d'Or » a quinze minutes de retard, annonce le haut-parleur.

— Si Garbo devait être là tout de même, on le saurait. On est bien arrivé à la dépister à Londres.

Et nous commençons à douter de l'arrivée de la « Divine » qui n'a fait que passer en Angleterre, où elle a touché les 4.000 livres léguées par son original amoureux, M. Donne, et

SUITE PAGE 3

Fêtes en l'honneur des « bourgeois »

Il manquait le « la » au carillon de Calais...

Une ville voisine prête le sien pour quelques heures

CALAIS, 18 août (de notre corresp. part., par tél.). — Hier ont eu lieu à Calais, en présence de plusieurs milliers de visiteurs, les fêtes commémorant le sixième centenaire du sacrifice des six bourgeois.

Samedi soir, au théâtre municipal, une fresque historique retraçant l'héroïsme et le dévouement des bourgeois avait été présentée.

Dans l'après-midi d'hier, un grand cortège traversa les rues de la ville pour aller au groupe de bronze de Rodin.

Le maire de Calais prit la parole pour rendre hommage à l'héroïsme des bourgeois, ce qui n'avait pas été fait depuis 600 ans. Car, aussi loin que l'on peut remonter dans l'histoire de Calais, on ne retrouve aucune cérémonie en l'honneur des bourgeois. Puis le carillon de l'Hôtel de Ville, qui s'était tu en 1939, fut mis en branle par le carillonneur. Ce concert faillit bien ne pas avoir lieu, car, en dernière minute, on s'aperçut qu'il manquait au carillon une note, en l'occurence le « la ». La ville de Seclin (Nord), qui possède aussi un beffroi, voulut bien prêter la note représentée par une cloche de 80 kilos que l'on alla chercher avec précaution et qui sera ramenée aussitôt la fin des manifestations.

Premier « vol » transatlantique

Un million et demi de bijoux dérobés dans l'avion Lisbonne-New-York

NEW-YORK, 18 août (dépêche « France-soir »). — Le premier « vol » transatlantique vient d'avoir lieu. « vol » à la tire s'entend. Près de deux millions de bijoux ont été dérobés dans le Clipper Lisbonne-New-York.

Mrs Shomer, une ravissante jeune blonde, s'aperçut de la disparition des joyaux de sa cassette alors que l'avion survolait les Açores.

A l'escale de Boston, douaniers et policiers avertis par radio, fouillèrent minutieusement passagers, équipage et avion... mais en vain.

La reine Mary et la duchesse de Windsor se seraient rencontrées

NEW-YORK, 18 août (A.P.). — Le « Daily Mirror » de New-York annonce ce matin que la reine Mary a reçu la duchesse de Windsor.

Le journal ajoute : « Cette rencontre historique a eu lieu au cours du récent séjour de la duchesse en Angleterre, elle a été tenue secrète dans les milieux officiels : seuls les membres de la famille royale et les hommes d'Etat en rapports étroits avec elle en ont eu connaissance ».

La Seine a livré le cadavre d'une jeune fille assassinée

Défilé à la Morgue pour identifier la jolie noyée du pont Saint-Michel

La Seine a livré, hier, un de ses secrets. C'était au milieu de l'après-midi, près du pont Saint-Michel. Malgré la chaleur, quelques pêcheurs s'étaient installés sur la berge.

Ce fut l'un d'eux qui, le premier, vit la chose : un cadavre qui venait de remonter à la surface et qui roulait dans le courant. Le pêcheur alerta la brigade fluviale. Cinq minutes plus tard, on repêchait le corps. C'était celui d'une très jeune femme, presque d'une jeune fille : 22 ans, peut-être 20, même 17. Vêtements soignés : une robe imprimée à fond bleu clair, des chaussures blanches à lanières, lingerie rose.

Il y avait là, sur la berge, en plus du pêcheur, deux gardiens de la paix. Les trois hommes se penchèrent sur le corps. Puis, brusquement, ils se regardèrent, échangeant la même pensée :

« La femme avait été assassinée ».

« Crime »

En effet, elle avait au visage une large plaie qui la défigurait à moitié. Cela ressemblait à un coup de matraque ou à un coup de poing formidable. Et il n'y avait guère de doute : cette plaie avait été faite avant que la jeune femme ne fût jetée dans le fleuve : les lèvres et les joues étaient enflées, toutes bleues. Et dans la bouche il y avait encore un filet de sang.

« Je vais prévenir le commissaire, dit un des gardiens. Il fera certainement faire l'autopsie. »

Ce matin, en effet, le commissaire du quartier Saint-Germain-des-Prés a demandé une autopsie. Mais en attendant l'avis du médecin-légiste qui, lui aussi, se prononcera sans doute pour le crime, les policiers essaient d'identifier la jeune femme. Celle-ci n'avait pas séjourné dans l'eau plus de 2 jours. Elle ne portait aucun bijou : pas d'alliance, pas de boucles d'oreille, pas de marque, non plus, sur les vêtements, pas de signes distinctifs, rien. Un simple signalement, banal :

« Taille 1 m. 65, cheveux châtains,

SUITE PAGE 3

La viande trop chère

LES BOUCHERIES N'OUVRIRONT QUE DEUX JOURS PAR SEMAINE

Plus de 5.000 têtes de gros bétail, près de 2.000 veaux et 6.000 moutons ce matin à La Villette, à Vaugirard et dans les abattoirs. Il est vraiment anormal qu'avec un tel approvisionnement et en pleine période de vacances, les prix de la viande restent aussi élevés. Ils ont battu leur record la semaine dernière, aussi bien en gros qu'au détail : le rôti de veau a dépassé 400 francs le kilo.

Une baisse est prévue pour aujourd'hui. Aura-t-elle une ampleur suffisante pour qu'elle soit ressentie à l'étal du boucher ?

Dans l'entourage de M. Ramadier, on continue à rechercher les moyens d'assainir le prix du bifteck. Un arrêté est prêt, qui doit prochainement ramener à deux les jours d'ouverture par semaine dans les boucheries. Pour Paris, il n'y aurait plus de vente que les vendredi et samedi.

Cette mesure a pour objectif d'agir sur les prix en réduisant la consommation. Sera-t-elle efficace, alors que l'arrêté actuel qui fixe les jours d'ouverture à trois est appliqué bien discrètement dans la Seine, en demi-sommeil dans les départements limitrophes et complètement inobservé en province.

Le conseiller politique de MacArthur se tue en avion avec 9 officiers supérieurs

HONOLULU, 18 août (U.P.). — Un avion dans lequel avaient pris place M. George Atcheson, conseiller politique du général Mac Arthur, et plusieurs officiers supérieurs américains est tombé en mer au sud-ouest d'Honolulu.

Trente-quatre avions et un destroyer de la base d'Hawaï ont immédiatement entrepris des recherches. Sur les 13 personnes qui voyageaient à bord de l'appareil, trois seulement ont survécu. M. Atcheson est au nombre des victimes. Sept cadavres seulement ont d'ailleurs été retrouvés.

D'après les officiers de la base de San-Francisco, l'avion accidenté serait le « Bataan », appareil personnel du général Mac Arthur.

EN 2e PAGE :

La suite des articles du professeur PICCARD *A 4.000 m. sous les mers*

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

Un ancien coureur cycliste décide que les femmes se coifferont cet hiver « à la Madame Récamier »

CANNES, 18 août (De notre envoyé spécial Jean ESKENAZI).

AUTREFOIS, les grandes dames avaient leur confident. C'était généralement un abbé de cour.

Les grandes dames de maintenant, ou, tout au moins, celles qui s'intitulent telles, ont trouvé autre chose : le coiffeur. Il joue dans leur vie un rôle considérable. Il absorbe des heures entières avec d'atroces instruments de torture, dont le casque qui n'est qu'une plaisanterie à côté, par exemple, de la roulette du dentiste.

C'est l'épreuve nicéenne de la beauté : souffrir. Le dernier de ces dieux cruels est Antonio. Son histoire débute comme une poésie de François Coppée : c'était un petit coiffeur de Rome et comme ce qu'il gagnait ne lui suffisait pas, il était également coureur cycliste professionnel.

Du boulevard de Clichy aux Champs-Elysées

ANTONIO était un ambitieux. Une seule ville pouvait convenir à réaliser ses ambitions.

Il débarqua dans la capitale en 1929. Il débute modestement boulevard de Clichy, pour terminer chez Antoine qu'il quittera pour s'installer à son compte aux Champs-Elysées. Mais la séparation ne se fait pas sans casse. Antoine attaque Antonio devant les tribunaux et le procès viendra en novembre. Suivant le cliché classique, ce sera un procès bien parisien :

— C'est un imposteur, dit Antoine.

— Ce n'est quand même pas de ma faute si je m'appelle Antonio, rétorque l'ex-cycliste romain.

Les choses en sont là. On plaidera. Antonio ne s'émeut pas pour si peu. Antonio, qui est resté enfermé trois mois au château de Cangé pour coiffer la duchesse de Windsor avant son mariage, a foi dans son destin.

Il vient des Etats-Unis, et il s'apprête à y retourner. Mais à Cannes, où chacun l'agrippe sur la Croisette dès qu'il paraît, il prépare néanmoins la saison d'hiver.

« J'avais pensé un moment m'inspirer de la coiffure qui avait été faite à Rita Hayworth. » Mais, finalement, il a trouvé autre chose.

Savez-vous, Mesdames, comment vous serez coiffées cet hiver ? A la Directoire.

Mme Tallien, Mme Récamier vont ressusciter et ce sera la réhabilitation de la bouclette. On en verra sur tous les fronts.

Et Antonio, qui a fourni des chapeaux à Mme Peron et à Rita Hayworth, prépare aussi ses collections. Il finira bien par s'occuper de la femme de la tête aux pieds. Ce Romain qui a détrôné Antoine aspire à être le César de la femme. Il faut bien avouer que, pour l'instant, plein d'activité, il n'a l'air nullement « Pompée ».

Les émigrants de l'« Exodus » font la grève de la faim

PORT-DE-BOUC, 18 août (A.F.P.). — Les émigrants de l'« Exodus 47 » font la grève de la faim.

En fin de matinée, les vivres que l'Entr'aide française leur fait parvenir chaque jour ont été ramenés à quai.

-+-36°

Paris détient le record de chaleur des capitales

O.N.M. : pas de changements prévus dans les prochaines quarante-huit heures

LE mercure a repris lentement, mais sûrement, son ascension vers les 40 degrés 5, enregistrés il y a quinze jours. Pour l'instant, nous n'en sommes qu'à 36 degrés, et pendant quarante-huit heures encore, il est très probable que nous subirons peu de changement, nous a dit l'O.N.M., cela malgré quelques orages locaux de peu d'influence sur l'ensemble de la France.

Paris détient le record de chaleur des capitales, avec ses 36° enregistrés hier. A trois longueurs, Madrid suit avec 33°, puis viennent Londres et Bruxelles 32°, Berlin et Rome, 30°, Moscou 16° et enfin, pour indiquer un point extrême, le Groenland 6°.

En France, Châteauroux est à égalité avec Paris, Perpignan 35° et Angoulême 34°. Puis viennent groupés : Strasbourg, Lyon, Nantes, avec 33° ; Bordeaux et Toulouse cotent 32° ; Nice 29° ; Cannes 28° ; Brest 27° ; Biarritz 25° ; Cherbourg 23°. Quant à l'île de Beauté, Ajaccio n'enregistre que 30°, alors que Tunis, 36°, est en rivalité avec Paris.

Quai des Orfèvres

RÉCIT TIRÉ PAR GILLES GÉRARD DU FILM INÉDIT DE H.G. CLOUZOT

Inspiré du roman de S.A. STEEMAN « LÉGITIME DÉFENSE »

(PHOTOS MAJESTIC FILMS - LUCIENNE CHEVERT)

Dora (Simone Renant) est questionnée dans le bureau du commissaire divisionnaire.

France-soir N° 36

Maurice Martineau, mari jaloux de la chanteuse Jenny Lamour, est soupçonné par l'inspecteur Antoine, de la P. J., d'avoir tué un certain Brignon qui rôdait autour de sa femme. Bien que Brignon fût déjà mort quand il est arrivé chez lui, et bien qu'il se soit constitué un alibi, Maurice craint de ne pouvoir faire la preuve de son innocence. Son second interrogatoire, quai des Orfèvres, la veille de Noël, va mener rudement par Antoine.

Antoine se fâche

IL n'y a déjà plus de charbon ? répéta Antoine. Il ajouta pour Maurice :

— Oh ! ça ne fait rien. On va tâcher de remplacer ça par la chaleur de la conversation.

Il reprit :

— En somme, un soir, vous aviez votre voiture... Et puis, le lendemain, vous ne l'aviez plus ?

Maurice fit appel à ce qui lui restait d'énergie pour tenter de sortir de l'impasse dans laquelle il s'était engagé.

— Attendez !... Je crois me souvenir... oui, je me souviens.. C'était devant l' « Eden » que j'ai laissé la voiture..

— Ah ! eh bien, vous voyez, avec un peu de patience, on y arrive toujours... Encore un petit effort de mémoire, M'sieur Martineau, s'il vous plaît, quel jour était-ce ?

— Je crois... que c'était le 8 au soir, dit enfin Maurice.

— Ah ? le 8 au soir ! Mais a'ors, c'est parfait, M'sieur Martineau, ça explique tout !

Antoine alla chercher son pardessus accroché à une patère à côté de celui de son client et revint le passer devant Maurice qui comprit qu'on ne lui permettrait pas d'en faire autant...

— Vous avez raison, il commence à ne plus faire très chaud... En se rasseyant, Antoine poursuivit :

— Voilà pourquoi vous avez mis une heure pour rentrer chez vous, hein ?

— Oui, oui, évidemment, répondit Maurice, à demi soulagé.

— Seulement, il est dommage, tout de même, que vous ne vous en soyez pas souvenu plus tôt /

Il s'interrompit brusquement, exaspéré par le bruit qui venait du couloir.

— Oh / Picard, va les faire taire ! C'étaient les journalistes et les photographes. Ils comptaient bien, eux aussi, que l'affaire Brignon allait se liquider dans la soirée, et, tout en guettant la sortie de Maurice, ou de Dora (questionnée dans le bureau du commissaire divisionnaire) ils passaient le temps, les uns blaguant, les autres se relayant à une belote organisée sur un banc, tout cela entremêlé de mouvements et jeux divers, pour se réchauffer... L'intervention de Picard ramena le silence pour quelques minutes. Comme l'inspecteur rentrait dans le bureau, que qu'un fit pression pour maintenir la porte ouverte. C'était Jeannot, encapuchonné dans sa pélerine, couverte de neige.

— Qu'est-ce que tu viens faire là ? bougonna Antoine.

— Tiens ! Je suis venu te chercher ! répondit le gosse, il est près de neuf heures. J'ai faim, moi ! Tu avais promis qu'on dînerait ensemble. Tu m'as oublié ? Il fait froid, tu sais.

— Assieds-toi là, et ne bouge pas.

Jeannot rejoignit deux inspecteurs qui mangeaient des sandwiches à la table de Lorieux et partagèrent aussitôt gentiment avec lui.

— Où en étions-nous, M'sieur Martineau ? reprit Antoine. Ah oui ! J'allais vous dire, voyez-vous, que vous n'avez pas de chance... C'est vrai, ça, constate-t-il d'un voix faussement chagrine, vous avez des mots avec un bonhomme dans un restaurant, et huit jours après, il se fait assassiner... Ce soir-là, vous allez au music-hall, on vous offre un bon fauteuil, mais vous restez au promenoir.., On vous cherche, vous avez disparu.. Vous êtes sans doute trop occupé à écouter Nitram qui justement ne chante pas... à moins que vous ne soyez monté au balcon, vérifier l'acoustique de la salle, « pendant l'entr'acte »...

Maurice ne regardait plus Antoine. Traversé de frissons, il luttait contre un cruel vertige. Il avait la sensation d'être entraîné par la voix d'Antoine vers un gouffre noir au bord duquel il avançait en tremblant, poussé un peu plus à chaque nouvelle phrase.

— Vous revenez juste à temps pour voir Dowsell rater son tour... mais c'est lui qui est obligé de vous raconter l'histoire... A la sortie, plus de bagnole N'importe qui porterait plainte, mais vous, pas si bête. Vous vous consolez en prenant un verre... et en rentrant tranquillement chez vous... Et le lendemain, vous allez porter à l'usine — pour une grosse réparation — la voiture que vous n'avez plus...

Antoine prit son temps pour constater l'effet de son petit morceau, et puis, brutalement, haussant la voix, changeant de ton, il apostropha le malheureux Maurice, affolé :

— ...Tu nous as pris pour des andouilles, hein ? Bon ! La chanson reste la même, mais la musique va changer. Assez rigolé. On n'a pas qu'ça à faire ! Moi aussi, on m'attend. Debout !

— Comment ?

— Tire ta cravate, enlève ton veston.

— Pourquoi ? fit Maurice, hébété, en obéissant.

— T'occupe pas ! Fais ce qu'on te dit ! Tire tes lacets !

— Et sors ce que t'as dans tes poches ! ajouta Picard, qui s'était rapproché.

— Allons, fit tout réjoui, le commissaire divisionnaire, qui venait d'entrer dans le bureau, allons, ça va mieux. A ce que je vois !.. Antoine, il faut que je parte un moment pour l'Arbre de Noël des gosses. Si je ne ne venais pas, ils en feraient une maladie ! Voulez-vous que j'emmène le vôtre ?

— Vous êtes chic ! Je ne dis pas non ! Allez, debout Jeannot ! Le patron t'emmène. Tu vas voir la crèche et tout. Sois gentil ! Au revoir, mon gars, amuse-toi bien /

Copyright by France-soir and Gilles Gérard et H.-G. Clouzot.

DEMAIN

Comment un innocent se perd

Le visage sarcastique d'Henri Calef déplaisait à Viviane Romance

...et le metteur en scène ne tournera plus « Le Carrefour des Passions »

Henri Calef vient de rentrer précipitamment de Rome. Sur les instances de Viviane Romance, il a dû abandonner la réalisation du « Carrefour des passions », scénario de Claude Heymann et Jacques Companeez dialogues de Pierre Véry. Viviane Romance a prétendu que le « visage sarcastique » de Henri Calef « lui enlevait ses moyens ».

Or, Viviane Romance et Henri Calef avaient, ensemble, et fort contents l'un de l'autre, tourné : « La Maison sous la mer ».

— Calef est un des rares metteurs en scène intelligents, affirmait Viviane, à qui voulait l'entendre.

— Viviane n'est pas le moins du monde « l'enquiquineuse » numéro un dont on m'avait parlé. C'est une comédienne souple et docile, répétait de son côté Henri Calef, qui ajoutait : « La preuve, nous tournons ensemble un autre film en juin ».

En effet, le 17 juin, après accord préalable de Viviane sur le scenario, Henri Calef entreprenait, à Coutevrault, en Seine-et-Marne, « Le Carrefour des passions ». Comme l'action se déroule successivement en France, au Portugal et en Italie, sitôt terminées les prises de vues de Coutevrault, la troupe partit pour Lisbonne.

« De Lisbonne — raconte Calef — datent nos malheurs. A peine arrivés embarras financiers, défaut de direction. Nous tournâmes peu et nous énervâmes beaucoup. Viviane ne voulut plus d'une robe qu'elle avait pourtant choisie. L'arrivée de la jeune vedette italienne Valentina Cortese, second rôle féminin du film, vingt ans et une grâce infinie, acheva de gâter les choses.

Au comble de l'énervement, Viviane m'écrivit une lettre d'injures personnelle, mettant ma jeune femme en cause, lettre à laquelle je répondis respectueusement, mais fermement.

De même, je refusai de laisser tripatouiller les textes de Pierre Véry, sans accord de celui-ci, chose qui fut faite après coup, contre mon gré.

Viviane fait de l'obstruction

Tout se calma en apparence, après une entrevue, et nous débarquâmes à Rome le 11 juillet. La première semaine de prises de vues italienne — une suite de scènes avec Viviane et Clément Duhour — se déroula paisiblement. L'opérateur italien Brizzi convient à Viviane.

Hélas ! le 24 juillet, Valentina Cortese reparut. Viviane entama d'abord la politique des reproches Je la défavorisai ! Je lui prouvai qu'elle avait tort et que j'avais suivi très exactement le découpage technique. Viviane se mit alors tout simplement à opposer à mes conseils la résistance passive ; présentant l'épaule gauche quand je lui demandais de présenter la droite, souffrant d'imaginaires poussières dans l'œil, ânonnant son texte sur un ton monocorde, jusqu'à neuf fois consécutives...

Jugeant la situation impossible, je démarchai à la production de me remplacer. Arguant des termes de mon contrat, je fus éconduit. « Tournez quelques scènes sans Viviane et vous verrez, tout s'apaisera ! »

J'ai soixante ans

Espérant encore, j'obtempérai. Le 29 juillet, Viviane doit rejouer. Les décors sont construits. On n'attend plus qu'elle. Elle survient en effet, mais réclame avant toutes choses une projection des derniers « rughs ». Ce qui lui est accordé.

« Je ne tournerai plus avec Calef ; j'ai soixante ans. C'est un complot ! », s'écrie-t-elle au sortir de la projection.

Et nous ne tournons pas.

Le lendemain, échange de lettres entre la production et moi. Echange sans résultat.

Le 1er août, je me présente au studio et c'est pour apprendre avec surprise, mon contrat n'étant ni dénoncé ni résilié, que Jacques Companeez avait, sans m'avertir, pris ma place sur le « set ».

C'est tout. Un jury d'honneur décidera si l'expression sarcastique de mon visage est une raison suffisante pour exiger que, sans avoir commis aucune faute professionnelle, je sois indésirable sur le plateau. »

S. D.

Pour vos Fils

St-MICHEL DES PERRAIS

Château des Perrais

LE PLUS BEAU COLLÈGE DE FRANCE

PRIMAIRE - SECONDAIRE

Parigné-le-Polin (Sarthe)

Téléphone : 2

A 4.000 M. SOUS LES MERS

par le professeur Auguste PICCARD

EXCLUSIVITÉ France-soir

S.O.S. AU FOND DES MERS...

Si une catastrophe survenait, nous donnerions le signal d'alarme par un appareil à ultra-sons de l'Amirauté britannique ou par des canons à fusées

Dans les articles précédents, le professeur Piccard a décrit le « bathyscaphe » avec lequel il s'apprête à gagner les grands fonds jusqu'ici inconnus. Cet appareil est constitué essentiellement d'une cabine capable de résister aux grandes pressions et d'un flotteur destiné à porter cette cabine et à la faire remonter à la surface de l'Océan. Cet appareil pèse 40 tonnes. La sphère en acier a 2 mètres de diamètre, 7 centimètres d'épaisseur et comporte 2 hublots de plexiglas. Le « bathyscaphe », qui supportera une pression de 60.000 tonnes, a été littéralement radiographié, afin qu'aucun danger d'écrasement ne subsiste. Des dispositifs spéciaux de lest ont été prévus pour que l'appareil ne puisse être paralysé par les algues géantes ou les monstres marins. (1)

MALGRE le petit volume intérieur de sa cabine, qui n'est que de 4.180 litres, notre bathyscaphe sera muni d'un grand nombre d'instruments. Ils serviront en partie à la navigation, en partie à l'entretien de la vie de l'équipage et naturellement aussi à l'observation scientifique. En passant en revue ces instruments, le lecteur sera frappé de l'analogie, voire de l'identité des instruments du bathyscaphe et de ceux du ballon libre et spécialement du ballon stratosphérique. Les extrêmes se touchent.

Le pilote doit être renseigné autant que possible sur les mouvements de son navire et sur la profondeur à laquelle il se trouve.

Voyons d'abord « la profondeur » : c'est la hauteur du ballon libre. L'aérostier détermine la hauteur du ballon en mesurant la pression de l'air ambiant. Cette pression le renseigne exactement sur la masse d'air atmosphérique qui se trouve encore au-dessus de lui. Cette masse permet, par un petit calcul fait généralement d'avance, de trouver la hauteur du ballon au-dessus du niveau de la mer.

Le manomètre sera notre historiographe

Dans la cabine du stratostat, il y a des baromètres raccordés à l'extérieur par des tubes de caoutchouc. Un de ces baromètres est à aiguille: c'est l'altimètre ; l'autre enregistre les pressions : c'est le barographe classique. Nous avons les mêmes instruments dans la cabine sous-marine, à la différence près qu'au lieu de mesurer des fractions d'atmosphère, nos instruments doivent supporter et mesurer des centaines d'atmosphères.

Ce sont des tubes d'acier qui les raccordent à l'extérieur et les passages à travers la paroi de la cabine et la protection contre les conséquences d'une rupture éventuelle de ces organes n'était pas un de nos moindres soucis. Notre petit laboratoire à hautes pressions devra naturellement contrôler une dernière fois ces appareils avant leur montage définitif dans notre cabine. Les deux instruments descendront aussi lors des plongées d'essai sans équipage. Le manomètre à aiguille devra surveiller la descente et, au moment où la profondeur prescrite aura été atteinte, il devra, par un contact électrique, provoquer le largage du lest pour amorcer la montée. Le manomètre enregistreur sera notre historiographe et, lors des plongées sans équipage, il nous fournira la garantie que la profondeur prévue pour l'essai de solidité aura réellement été atteinte.

La respiration de l'équipage

A part ces deux manomètres, nous avons prévu un troisième instrument d'une construction nouvelle. L'intérieur d'un récipient en acierest soumis à la pression océanique. Par la déformation élastique, il augmentera donc de volume au fur et à mesure que le bathyscaphe descendra. Ce récipient manométrique est lui-même enfermé dans un second récipient. L'espace entre les deux est rempli d'un liquide communiquant à un tube de verre capillaire. La dilatation du premier récipient, bien que très faible, suffira à faire monter le liquide dans le capillaire. Nous pensons avoir réalisé par cette construction un instrument capable de déceler, même à 4.000 mètres de profondeur, une variation d'altitude d'un mètre.

La respiration de deux hommes enfermés dans une cabine étanche de quatre mètres cubes est évidemment un problème d'importance vitale. Il faut continuellement introduire dans l'atmosphère du sous-marin la quantité d'oxygène correspondant à celle que les occupants ont absorbée. Il faut, ce qui est encore plus important, absorber régulièrement l'acide carbonique produit par la respiration humaine et, enfin, il est bon d'absorber l'humidité exhalée avec la respiration. Ces problèmes sont analogues à ceux que pose le ballon stratosphérique.

Le nom d'Ernest Solvay, qui s'est tant dévoué pour la recherche scientifique en Belgique, sera lié à notre entreprise, puisque c'est des fabriques qui portent son nom que proviennent les quantités assez considérables d'alcali que nous utiliserons pour absorber l'acide carbonique.

L'absorption de l'humidité présente dans notre cas une importance plus grande que lors des ascensions stratosphériques. En effet, nous savons que nous devrons rester enfermés des heures pendant que notre cabine sera près de la surface de la mer, et cela sous les tropiques, donc à une température qui sera bien au-dessus de ce que l'on qualifie d'agréable. Mais l'homme supporte bien mieux la chaleur en atmosphère sèche qu'en atmosphère humide. (En atmosphère sèche, l'homme peut produire du froid en évaporant de l'eau dans ses poumons et sur sa peau). Nous avons donc cherché un absorbant de l'humidité et choisi une substance hygroscopique qui absorbe l'eau sans se liquéfier, le sel de silice Uetikon. C'est une silice très finement poreuse qui absorbe très facilement l'humidité sans se dissoudre, même, s'il y a excès d'eau. Ce corps prêsente encore l'avantage de pouvoir facilement être régénéré par un simple échauffement.

Ultra-sons et fusées lumineuses

Il est aussi d'importance vitale que le batyscaphe soit rapidement retrouvé par notre navire de base, le « Scaldis ». Car, abandonné à lui-même trop longtemps, il est un habitacle bien peu confortable. De combien serons nous déportés pendant notre trajet sous-marin par rapport au « Scaldis » ? Cela dépendra des courants sous-marins ou, plutôt, de la différence de direction et de vitesse entre les courants de surface et ceux où nous nous trouverons. Il est probable que notre dérive ne dépassera pas quelques kilomètres et que le navire pourra, même à vue d'œil, nous retrouver. Mais il faut être prudent. Nous avons donc multiplié les possibilités de repérage. M. Cosyns a particulièrement étudié les problèmes ainsi posés. Sous l'eau, le télégraphie sans fil n'a qu'une portée très réduite. Elle est inutilisable pour nous.

En revanche, nous pourrons faire usage des ultra-sons. Nous avons la chance de pouvoir employer un dispositif de repérage ultrasonique mis à notre disposition par l'Amirauté britannique. Ainsi, le navire de surface saura toujours où nous sommes. Arrivés nous-mêmes à la surface, nous pourrons nous faire repérer par les moyens classiques de la T.S.F. Pour augmenter la sécurité, nous avons encore étudié divers systèmes de signaux lumineux. Le batyscaphe pourra lâcher, durant tout son voyage, des flotteurs qui, arrivés en surface, annoncent leur présence par une lumière électrique, et, enfin, il pourra lancer, par six canons actionnés électriquement, des fusées lumineuses ou fumigènes.

Si une voie d'eau se produisait...

Il nous faut mentionner ici un dernier groupe d'instruments. Quand pour les épreuves de solidité, notre batyscaphe sera descendu seul, il faudra assurer son délestage automatique pour le faire remonter. Notre baromètre à aiguille donnera, par un contact électrique, l'ordre aux électro-aimants de lâcher le lest. Mais si, par malchance, le sous-marin touche le fond en un point de profondeur moindre que celle que nous avions prévue, le manomètre à contact ne fonctionnera jamais. Alors, au bout d'un certain temps, ce sera une horloge à contact qui déclenchera le délestage et l'ascension.

Et s'il se produit, par accident, une voie d'eau ? Si elle est très forte, le bathyscaphe est irrémédiablement perdu. Mais si elle commence par être modeste, il importe de délester immédiatement pour amorcer aussi rapidement que possible le retour en surface. Un « automate » très simple commandera l'opération. L'eau qui aura pénétré sera saline et conductrice d'électricité. Elle s'accumulera au fond de la cabine sphérique. Là, elle produira un court-circuit entre deux conducteurs, ce qui déclenchera aussitôt le lest. Comme tous ces instruments ne pourront pas commander directement le courant des électro-aimants du lest, ils agiront par l'intermédiaire de « relais » sensibles.

De puissants phares seront placés à l'extérieur de la cabine. Ce détail est très important, car l'eau de mer n'est jamais complètement sereine et quand elle est relativement claire, elle n'a peu près la transparence d'un brouillard moyen. Ce n'est que lorsqu'elle est particulièrement claire que la vision porte à 70 mètres. Tout conducteur d'automobile sait à quel point la lumière des phares est aveuglante par temps de brouillard. L'éclairage latéral, par contre, celui que fournissent les candélabres publics, est beaucoup plus utile C'est cette considération qui nous a fait placer nos phares à l'extérieur de la cabine, au-dessus des hublots. La lumière sera dirigée du haut vers le bas L'axe des grands phares passe à 2 m. 20 devant les hublots. Ainsi nous pourrons voir et photographier les poissons bien éclairés et se détachant sur un fond obscur. Pour l'observation des petits animaux, nous utiliserons des phares plus faibles placés près des hublots. Les ampoules Philips des grands phares sont du type « filament bouliné ». Chacune est protégée par une boîte en acier munie d'une fenêtre en plexiglas. Des miroirs et des lentilles concentrent le flux éclairant dans la bonne direction.

Il va sans dire que nos phares ne brûleront pas pendant toute la durée des plongées. Pour observer les poissons lumineux, nous établirons l'obscurité complète. C'est ainsi qu'on les verra le mieux. Mais il ne s'agit pas seulement de voir, il faut pouvoir décrire ce qui aura vu. Or, la mémoire peut faire défaut. Il y aura une accumulation trop grande d'impressions nouvelles. Il ne saurait être question de prendre des notes. On perdrait trop de temps précieux et la lumière nous ferait défaut. Pour pallier cette difficulté, nous avons équipé notre poste d'observation d'un « dictaphone ». Ainsi l'observateur, sans perte de temps, décrira au fur et à mesure tout ce qu'il verra et, quelques heures plus tard, à bord du « Scaldis », notre secrétaire pourra, en toute tranquilité, coucher sur papier le récit authentique de ces observations.

World Copyright by France-soir *and professeur Piccard.*

(1) Voir *France-soir* des 12, 13, 14, 15 et 17 août.

Prochain article :

Tout est prêt

Voici l'aménagement intérieur de la cabine du bathyscaphe. Assis sur l'étroite banquette, le professeur Piccard examine un des appareils de mesure qui seront fixés à la paroi.

Prochainement :

Suite du reportage d'André LABARTHE:

La guerre n'est pas pour demain

LES FILMS DE LA SEMAINE

APRE, VIOLENT SENSUEL, « LE BANDIT » c'est le tragique romantisme italien de l'après-guerre

SALLES: Studio de l'Etoile (v.o.), Lynx, Royal-Haussmann (v.f.). — FILM : Le Bandit (Il Bandito), italien. — REALISATEUR : Alberto Lattuada. — — INTERPRETES : Anna Magnani, Amédéo Nazzari, Carlo Campanini, Carla del Poggio.

« Le Bandit » n'est évidemment pas un film de la classe de « Un jour dans la vie » ou de cet étonnant « Vivere in pace » ou de ces yeux se noyeront bientôt. Banale histoire d'un prisonnier écœuré par ce qu'il voit dans son Turin natal après son retour d'Allemagne, et que le dégoût conduit à la révolte. Devenu chef d'un gang redoutable, il ne prend conscience de sa criminelle déchéance que parce que ses hommes ont failli tuer la petite fille de son meilleur compagnon de captivité, son seul ami.

Mais l'élargissement progressif de l'anecdote jusqu'à la mort dramatique du « bandit », victime des remous de la misère et de la guerre, l'art de la mise en scène, l'exquise délicatesse de certaines scènes qui surgissent de cette répugnante aventure comme des fleurs dans du fumier, empêchent « Le Bandit » de n'être qu'un mélo vulgaire.

Amédéo Nazzari, « le bandit » ; Carlo Campanini, son camarade ; Carla del Poggio, sa sœur qu'il retrouve prostituée, et Anna Magnani, son mauvais génie, l'héroïne de « Rome, ville ouverte », se détachent avec la petite fille, modèle de sensibilité contenue, d'un ensemble grouillant de mouvement et de vérité. Les Italiens, en train de prendre une si grande place dans le cinéma mondial, ont leurs qualités et leurs défauts. Mais ils osent traiter, sans concessions, de grands sujets. Ils ont le culte de la vérité. Ils veulent composer des films qui soient dignes de l'époque qu'ils ont traversée et des épreuves qu'ils ont subies. Ils ont l'amour du détail juste et le goût de la perfection. Et avec à peine une dizaine de films sortis depuis la Libération, ils sont en train de modifier l'opinion qu'on avait d'eux, un peu partout, dans le monde. A bon entendeur, salut !

André LANG.

Les Conseils de Philomène

Moka sans cuisson

(RECETTE DEMANDEE)

La crème : écrasez dans un bol très chaud 8 cuillerées de beurre frais, ajoutez peu à peu 4 cuillerées de sucre en poudre, un jaune d'œuf et 2 cuillerées d'essence de café (ou café filtré plusieurs fois de suite sur le marc). — Par ailleurs, imbibez légèrement 12 biscuits à la cuiller avec un peu de kirsch coupé d'eau. Mettez quelques-uns de ces biscuits au fond et contre les parois d'un petit moule : tartinez le fond de crème, remettez des biscuits, puis de la crème, etc., en terminant par des biscuits. Laissez tasser pendant quelques heures au frais avant de démouler, juste avant de servir.

Chaque soir, à 20 heures, écoutez Philomène à la Radio, Paris-Inter.

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU MARDI 19 AOUT 1947

Le dynamisme du sextile Soleil Uranus de la matinée, risquera fort de se transformer en excessive nervosité, en impulsivité bouillonne sous un carré Mars-Lune. Mais les accords lunaires du reste de la journée ramèneront en nous équilibre et égalité d'humeur et notre intuition, notre ingéniosité pourront s'affirmer utilement.

Les enfants nés ce jour

auront un caractère entier, difficile, n'auront pas toujours des idées justes, mais pourront néanmoins réussir dans ce qu'ils entreprendront.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

vous n'aurez pas toujours les coudées très franches pour réaliser projets et ambitions, mais avec de la réflexion et du doigté des chances souvent très imprévues pourront être adroitement utilisées

DANY-ROY.

« De Gaulle et son entourage »

Faites-vous une opinion objective en lisant le no 18 de

Réalités

la revue de l'élite

En vente dans les kiosques et les librairies. Abonnements : *Réalités*, 13, rue Saint-Georges

Le plus récent inédit de Pierre BENOIT

DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

JAMROSE

un grand roman d'amour

France-soir N° 25

1899, île Maurice. Depuis un an que la blonde miss Willoughby est revenue habiter l'île, avec sa mère Rowena (son père, sir Emmanuel, est mort à bord avant de débarquer), le jeune Paul de Jamrose n'est plus le même... Il n'a plus revu sa quasi fiancée Marie-Thérèse d'Hunainville, sa santé s'est altérée et il se consacre avec une surprenante ardeur à l'exploitation de la sucrerie paternelle. Sa mère, Algide de Jamrose, s'inquiète de ce changement. Quant à miss Willoughby, elle ne porte déjà plus le deuil et accepte des invitations.

La meilleure alliée de Marie-Thérèse

A D'AUTRES, des journées pareilles ! Passer de la chambre d'Algide de Jamrose au pavillon chinois de Virginie Willoughby, c'était, pour quelqu'un comme lui de volontiers las, et à qui l'effort n'avait jamais inspiré qu'un culte modérément sympathique, tomber plus ou moins de Charybde en Scylla.

Elle, cependant, ne disait plus rien. Il craignait de laisser le silence s'établir entre eux, comme cela leur était arrivé souvent.

— Je suis libre, en effet, après-demain, dit-il. Peut-être me permettrez-vous de venir vous chercher chez les Sinclair et de vous raccompagner à « Iron Duke » ?

— Les Sinclair savent que je viens seule chez eux, répliqua-t-elle assez vertement. Ils ont dû aviser au moyen de me faire reconduire. Je ne vous en remercie pas moins, croyez-le. Je ne tarderai pas, je l'espère, d'avoir une autre occasion de faire appel à votre amabilité.

Tout ceci fut dit sur un ton tellement dénué de bienveillance, qu'il tressaillit.

— Un jour, peut-être, commença-t-il, comme malgré lui, vous saurez...

— Je saurai quoi ?

— Ce que c'est qu'aimer !...

— Qui ? répéta-t-elle, fronçant le sourcil.

Brusquement, il s'était arrêté. Ces mots qui venaient de lui échapper, où donc les avait-il déjà entendus ? Et il se rappela soudain Vacoa, la chasse au cerf, il y avait un an, la veille de l'enterrement de sir Emmanuel. Voilà que le présent se mettait à copier le passé, d'une manière singulièrement vengeresse ! Ah ! que n'aurait-il donné en cet instant pour entendre miss Willoughby lui répondre ce qu'il avait répondu lui-même ce jour-là à la pauvre Marie-Thérèse d'Hunainville : « Et qui vous dit que je ne vous aimerais pas, que je ne vous aime pas déjà de cette façon ? »

Mais ce ton ne devait pas, semblait-il, être dans les habitudes de la fille de lady Willoughby. Elle se borna à hausser les épaules avec sécheresse.

— J'aime les gens qui savent ce qu'ils veulent... dit-elle simplement.

Ils demeurèrent ensemble le reste de l'après-midi, jusqu'au moment où Paul, en garçon bien élevé, exprima le désir de prendre congé de sa mère. Lady Willoughby lisait une revue d'occultisme religieux sous la varangue. Les quelques phrases qui convenaient furent échangées. Puis miss Willoughby réclama son cheval afin de raccompagner le jeune homme une heure environ, sur la route du « Bois Brûlé ». Le soleil mourait avec lenteur au-dessus des savanes violettes. Les travailleurs regagnaient leurs cases, d'où commençaient à monter, mêlées à des airs hindous et sakalaves, les odorantes fumées du soir.

Quand ils se séparèrent, bien qu'elle n'eût rencontré Mme Valentin de Jamrose que cinq ou six fois dans toute une année, elle n'éprouva aucune difficulté à charger Paul de la rappeler respectueusement au souvenir de sa mère. Cela fut dit avec la plus naturelle et la plus désinvolte dignité. Sans doute, miss Willoughby, si les circonstances venaient à l'exiger, se sentait-elle, dès cet instant, de taille à affronter un adversaire qui remplissait par avance d'appréhension la douce Marie-Thérèse d'Hunainville. Paul le comprit. Il eut dans les yeux un mélange de crainte et d'admiration. Ils se serrèrent la main et elle reprit au petit galop le chemin d'« Iron Duke ». Ses yeux brillaient. Ses blonds cheveux ébouriffés enveloppaient son front têtu d'un halo. Ayant atteint le sommet de la côte derrière laquelle elle allait disparaître, elle salua d'un dernier au revoir, toujours debout sur ses étriers.

Les d'Hunainville et M. de Jamrose étaient déjà au « Bois-Brûlé » quand Paul y arriva. La gaîté légère qu'il éprouvait se dissipa devant l'accueil qui lui fut fait. Véritablement, on fuait pour lui le veau gras. Le visage impertubable de sa mère parut lui-même s'animer d'un sourire de surprise émue. Avait-elle donc pu redouter qu'il ne vînt pas ?

Nonobstant une certaine dose de remords, il éprouva aussi plus de joie qu'il ne se l'était imaginé à retrouver Mlle d'Hunainville. L'existence lui apparut brusquement comme une aimable aventure toute simple, dans laquelle il aurait eu de la folie à continuer d'hésiter à s'engager. C'était comme si, tout d'un coup, il venait de récupérer son libre arbitre. Par-dessus le marché, jamais Marie-Thérèse ne lui avait semblé plus jolie. Elle avait avec lui des manières humbles et tendres comme si c'avait été à elle à s'excuser. C'est tout de même agréable, une femme auprès de laquelle on ne se sent plus garçon ! Qu'est-ce que nous tendons pour l'épouser ? Un piège comme celui-ci devait infailliblement satisfaire tout le monde. Paul commençait à comprendre qu'il eût été impardonnable de ne lui accordant pas la chose qui y manquait encore, adhésion.

De temps en temps, Marie-Thérèse avait pour Mme de Jamrose un regard de reconnaissante surprise : « Dire, signifiait ce regard, que j'étais vous reconduire. Je ne vous en remercie pas moins, croyez-le. Je ne tarderai pas, je l'espère, d'avoir une autre occasion de faire appel à votre amabilité.

Tout ceci fut dit sur un ton tellement dénué de bienveillance, qu'il tressaillit.

— Un jour, peut-être, commença-t-il, comme malgré lui, vous saurez...

— Je saurai quoi ?

— Ce que c'est qu'aimer !...

— Qui ? répéta-t-elle, fronçant le sourcil.

Brusquement, il s'était arrêté. Ces mots qui venaient de lui échapper, où donc les avait-il déjà entendus ? Et il se rappela soudain Vacoa, la chasse au cerf, il y avait un an, la veille de l'enterrement de sir Emmanuel. Voilà que le présent se mettait à copier le passé, d'une manière singulièrement vengeresse ! Ah ! que n'aurait-il donné en cet instant pour entendre miss Willoughby lui répondre ce qu'il avait répondu lui-même ce jour-là à la pauvre Marie-Thérèse d'Hunainville : « Et qui vous dit que je ne vous aimerais pas, que je ne vous aime pas déjà de cette façon ? »

Mais ce ton ne devait pas, semblait-il, être dans les habitudes de la fille de lady Willoughby. Elle se borna à hausser les épaules avec sécheresse.

— J'aime les gens qui savent ce qu'ils veulent... dit-elle simplement.

Ils demeurèrent ensemble le reste de l'après-midi, jusqu'au moment où Paul, en garçon bien élevé, exprima le désir de prendre congé de sa mère. Lady Willoughby lisait une revue d'occultisme religieux sous la varangue. Les quelques phrases qui convenaient furent échangées. Puis miss Willoughby réclama son cheval afin de raccompagner le jeune homme une heure environ, sur la route du « Bois Brûlé ». Le soleil mourait avec lenteur au-dessus des savanes violettes. Les travailleurs regagnaient leurs cases, d'où commençaient à monter, mêlées à des airs hindous et sakalaves, les odorantes fumées du soir.

Quand ils se séparèrent, bien qu'elle n'eût rencontré Mme Valentin de Jamrose que cinq ou six fois dans toute une année, elle n'éprouva aucune difficulté à charger Paul de la rappeler respectueusement au souvenir de sa mère. Cela fut dit avec la plus naturelle et la plus désinvolte dignité. Sans doute, miss Willoughby, si les circonstances venaient à l'exiger, se sentait-elle, dès cet instant, de taille à affronter un adversaire qui remplissait par avance d'appréhension la douce Marie-Thérèse d'Hunainville. Paul le comprit. Il eut dans les yeux un mélange de crainte et d'admiration. Ils se serrèrent la main

OJD — LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

Tirage de *France-soir* du 15 août : 520.670 ex.

en raison de la réduction de 12 % imposée par le gouvernement du 15 juillet au 1er septembre

THÉATRES ET CINÉMAS

LE THEATRE

OPERA, 20 h., Boris Godounov
ANTOINE, 21 h., Les jours heureux.
COM. CH.-ELYS., mardi, 21 h., Le Mal court.
CAS MONTPARNASSE, 21 h., Beguin de la g.
DAUNOU, 20 h 45, Enlevez-moi.
EDOUARD-VII, 21 h., Amour vient en louant.
HUMOUR, mardi, 15-21 h., J'ai dix-sept ans.
MONCEAU, mardi, 21 h., Fallndor.
NOUVEAUTES, 21 h 10, George et Margaret.
PALAIS-ROYAL, 21 h., Chasse gardée.
PTE-ST-MARTIN, 21 h., Vs n'avez rien à d.
VARIETES, 21 h., Ciechemerle.

OPERETTES

BOUFFES-PARISIENS, 21 h., Phi-Phi.
CAHTELET, 20 30, Valses de Vienne.
MOGADOR, 20 h 45, Rêve de valse.

CHANSONNIERS

CAV REPUB., 21, Celmas, Ferrary, M. Mery.
DEUX-ANES, 21 h., On rit.., on rue !
DIX-HEURES, 22 h., 4e toc.., exactement.

VARIETES

A B C, mat jeu sam. dim lun 15, soir 20.45
CASINO DE PARIS, 20 30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 15-21 h., Nues et nus.
FOL.-BERGERE, 20 45, C'est de la folie.
FABARIN, à partir de 21 h., Ambiance.

LE CINEMA

FILMS FRANÇAIS

AGRICULTEURS, Torrents
CINE MICHODIÈRE, Citadelle du silence.
GAUMONT, Mariage de Ramuntcho
GAUMONT THEATRE, Citadelle du silence.
PAGODE, La Charrette fantôme.
PALACE, L'homme de la nuit.
REX, Mariage de Ramuntcho
ROYAL HAUSSMANN (Studio), La Bandera.
SAINT-LAZARE-PASQUIER, Le couple idéal.
SECRETAN, Charcutier de Machonville.
STUDIO 28, Les enfants du Paradis.
VICTOR-HUGO, Village de la colère.

FILMS PARLANT ANGLAIS SOUS-TITRES

ARTISTIC, Bataille rangée.
BALZAC, L'entraineuse fatale.
BIARRITZ, Une vie perdue.
BONAPARTE, Une nuit à Casablanca
BROADWAY, Traquée
CAMEO, The Red house.
CINEAC TERNES, Fantômes en vadrouille.
CINE ETOILE, 40.000 cavaliers.
CINE-OPERA Hellzapoppin
CINEPRESSE CH.-ELYS Secrets de Walt Disney
CLICHY-PALACE, Illusions perdues.
COLISEE, Les nuits ensorcelées.
DELAMBRE, Fantômes en vadrouille.
ELYSEES-CINEMA Deanna mene l'enquête.
ERMITAGE, La double énigme
GAITE-CLICHY, Swing Romance.
GAITE-ROCHECH., Sentinelle du Pacifique.
LORD BYRON, Scandale à la cour.
MADELEINE, To be or not to be.
MARBŒUF, Pour qui sonne le glas.
NEW-YORK, Aventures de Martin Eden.
NORMANDIE, Fantôme de l'Opéra.
OLYMPIA, Fantôme de l'Opéra
PAL. ROCHECHOUART, Valse dans l'ombre.
PANTHEON, L'esprit fait du swing.

En l'absence de son père

KRUPP fils répond des crimes de guerre de la famille

400 hectares de forêts flambent près de Rouen

Des prisonniers allemands qui avaient allumé un foyer, tentent de jeter un témoin dans les flammes...

ROUEN, 18 août (A.F.P.). — Des incendies ravagent toujours les forêts des Essarts et Rouvray, aux environs de Rouen.

On évalue actuellement les destructions à 400 hectares représentant une valeur de 40 millions de francs.

Hier soir, les pompiers s'employaient à dégager le sanatorium d'Oissel à nouveau menacé.

La plupart des sinistres seraient dus à la négligence des promeneurs. Cependant, les gendarmes d'Oissel ont découvert une bouteille incendiaire. Un volontaire, qui s'était joint aux pompiers, M. Maurice Paquet, a surpris des prisonniers allemands allumant un foyer ; étant intervenu, M. Paquet se vit bousculé dans les flammes. Il parvint néanmoins à se dégager indemne.

Un autre sauveteur volontaire, M. Pierre Douze, a été grièvement brûlé aux jambes par l'éclatement d'un obus.

Aux environs de Rouen, d'autres incendies très importants dévorent également les forêts de Montmorency et de Mauny.

Un incendie de récoltes a causé, ce matin, trois millions de dégâts à Saint-Lucien, près de Gournay.

45 appartements détruits par le feu à Bar-le-Duc

BAR-LE-DUC, 18 août (A.F.P.). — Un incendie qui s'est étendu rapidement s'est déclaré dans un groupe d'habitations situé route de Nancy. Quarante-cinq appartements qui abritaient 200 personnes ont été détruits.

Déjà en 1918, le vieux magnat avait échappé au jugement

(De notre correspondant particulier)

NUREMBERG, 18 août. (Par téléphone.)

ACCUSES KRUPP PERE ET FILS, ainsi devrait commencer l'acte d'accusation du tribunal militaire américain de Nuremberg. Mais Gustave Krupp von Bohlen und Halbach, qui déjà en 1918 figurait sur la liste des criminels de guerre, qui fut dénoncé publiquement par Liebknecht en plein Reichstag et qui fut « providentiellement » oublié par le traité de Versailles, échappera une fois de plus au châtiment.

Pour des raisons demeurées obscures, les U.S.A. se sont contentés d'inculper son fils aîné Alfred, auquel le procureur Kaufmann fit remettre samedi l'acte d'accusation.

C'est lui qui aura à répondre des forfaits de la famille Krupp, la santé de Gustave « ne lui permettant pas de comparaître ».

Toutefois, Alfred Krupp retrouvera, au banc des accusés, une partie du « directoire » du monstrueux konzern comprenant le célèbre « kanonnen Muller », créateur du département d'artillerie des usines d'Essen, Edouard Houdrement, ex-président du Conseil du trust, Friedrich von Buelow, homme de confiance de la famille Krupp, et sept autres directeurs et administrateurs, tous inculpés de crimes contre la paix, de préparation directe de guerres d'agression, de la participation au réarmement du Reich nazi, de l'utilisation du travail forcé, de l'assassinat de millions de déportés et de spoliations dans les pays occupés.

Bien des « personnalités » absentes

Et puisque l'acte d'accusation précise que cette « activité avait pour but principal l'expansion et le développement des entreprises de familles représentant des intérêts privés », on ne peut s'empêcher de constater avec surprise l'absence parmi les inculpés de plusieurs autres habitants ou habitués de la villa Huegel, l'ancien fief de la famille Krupp. On ne parle ni de Thio von Wilmovsky, créateur du fameux réseau d'autostrades stratégiques et mari de Barbara Krupp von Bohlen ; ni de son frère, le général Friedrich von Wilmovsky, ex-président des tribunaux d'exception de Hitler dans la Ruhr ; ni de « Herr Direktor » Poensgen, auquel, en 1942 Gustav Krupp, « retiré des affaires », transmit ses pouvoirs ; ni de son autre successeur, notre vieille connaissance Raechling, ni de son ami et complice Hugenberg, qui règne aujourd'hui encore sans être inquiété sur son fief westphalien de Minden !

Tous bien étonnés

J'ai pu m'entretenir avec plusieurs de ces seigneurs de la guerre.

Tous me déclarent être heureux que cette « terrible guerre » soit terminée!

Tous, ils sont sincèrement étonnés de comparaître devant un tribunal américain au lieu d'être sollicités par les Alliés, et les U.S.A. en premier lieu, de participer à la reconstruction du Reich.

Pour leur défense, ils n'hésitent pas à vitupérer le régime nazi et se plaisent à raconter qu'ils ne furent pas toujours dociles aux volontés du Führer...

A les entendre, ce n'est qu'à contre-cœur que ces honnêtes industriels fabriquèrent des armes sous Hitler...

Et ce chœur de protestations est dirigé du sanatorium où le principal responsable, Gustave Krupp von Bohlen und Halbach, chevalier de l'ordre de Malte et conseiller de légation auprès du Saint-Siège, peut se soigner et échapper à la justice.

L'éminence grise

On oublierait presque qu'aux côtés de Thyssen, Frick, Roetling, Poensgen, Reusch et Tengelmann, le vieux Gustave fut un des huit führers de l'économie de guerre allemande. Que, s'étant retiré des affaires en 1942, il a repris la direction du trust Krupp pour tenter de contrecarrer l'activité du trust rival « Hermann Goering » et l'empêcha de s'attribuer « exclusivité » du butin représenté par les usines de Briey en France, les fonderies et les hauts fourneaux belges et le « combinat Révolution-d'Octobre » de Vorochilovgrad en U.R.S.S.

Qu'il était président du fonds Adolf-Hitler, créé par les industriels allemands, et qui versait depuis 1933 cinquante millions de marks par an au Führer pour sa propagande et ses besoins personnels...

Et qu'enfin, le 29 juin 1934 la veille de la nuit de la Saint-Barthélemy nazie ayant marqué le début du réarmement du Reich hitlérien sous l'égide et le contrôle des anciens généraux, Gustave Krupp reçut Hitler à la villa Huegel et que c'est là que le Führer s'envoia pour liquider Roehm et ses compagnons devenus gênants.

Quant à sa famille, Gustave Krupp fait preuve d'une touchante indulgence non dépourvue d'un humour un peu déplacé. Ainsi, si le 29 juin 1934 sa fille Ingrid Krupp von Bohlen offrit aux « justiciers prêts à s'envoler pour assassiner leurs anciens camarades un bouquet de roses écarlates » de n'était là qu'un geste d'exaltation « enfantine et romantique » !

Congrès S.F.I.O.

SUITE DE LA PAGE 1

L'unanimité qui s'était faite sur les mesures économiques et financières ne s'est pas maintenue lorsqu'il s'est agi de définir la politique générale de la S.F.I.O. pour les mois qui viennent. Pelt, brun, la parole et le geste généreux, M. Daniel Mayer avait lancé un appel à l'unanimité socialiste. M. Guy Mollet, grand, long, mince, parlant sec, invita le congrès à ne pas se laisser prendre au charme du « lyrisme ».

— Programme d'abord, dit-il, jusques et y compris le risque d'une crise ministérielle.

Sa motion obtint 2.443 suffrages. Celle de M. Verdier et de la Fédération du Nord, beaucoup plus prudente, et considérée comme ayant l'appui du gouvernement, n'en a recueilli que 2.002.

Enfin, une motion réclamant la démission immédiate de M. Ramadier (délégués de la Seine et du Rhône) obtint 274 voix seulement.

Ces chiffres sont significatifs et révélateurs du raidissement dont nous parlions plus haut. Le congrès, selon le mot d'un orateur, ne veut plus que le parti socialiste participe au gouvernement « avec n'importe qui, pour y faire n'importe quoi, n'importe quand. »

Or, le comité directeur, véritable directoire du parti, est chargé de faire appliquer toutes les décisions du congrès, par le groupe parlementaire et par les ministres. Le comité directeur, on peut en être sûr, s'acquittera de sa tâche avec d'autant plus de zèle qu'il a été renouvelé samedi soir et que les amis de M. Guy Mollet y ont acquis une confortable majorité (20 sièges sur 31) aux dépens des « anciens » comme MM. Philip, Grumbach, Max Lejeune ou Leenhardt qui en ont été évincés.

Un congrès « antistalinien »

En dehors du raidissement socialiste, l'autre caractère dominant de ce congrès aura été l'anticommunisme ou plutôt « l'antistalinisme ». Il s'est déclaré ouvertement depuis « la gauche révolutionnaire » du parti jusqu'aux modérés.

Le divorce entre le parti communiste et le parti socialiste s'est considérablement accusé au cours de ces quatre journées. Et il n'est plus question d'unité.

Néanmoins, pour le deuxième tour des élections municipales, dans les communes où sa sera en vigueur le scrutin majoritaire, les Fédérations pourront conclure les alliances qu'elles estimeront nécessaires « pour battre la réaction ». Il est précisé par ailleurs, dans la motion votée à cet égard, qu'aucune de ces alliances ne devra impliquer la mise en échec du principe de la laïcité ou le retour au système des subventions aux écoles libres. De cette façon, le congrès socialiste a voulu se garder sur sa droite, du côté du M.R.P.

Les Jeunesses socialistes rompent avec la S.F.I.O.

LYON, 18 août. — Les « Jeuneses socialistes » ont tenu à Villeurbanne, près de Lyon, un congrès extraordinaire au cours duquel a été consacrée, par 154 voix contre 2, la rupture avec la S.F.I.O.

On se rappelle que le comité directeur socialiste avait dissous dernièrement le bureau des Jeunesses socialistes.

Yves GROSRICHARD.

Nouveau conseil restreint sur l'Indochine

Un nouveau conseil restreint sur l'Indochine s'est tenu à 11 heures, à l'hôtel Matignon, sous la présidence de M. Ramadier revenu de Lyon par avion dans la matinée.

Assistaient à la réunion, MM. Teitgen, Delbos et Gouin, ministres d'Etat; Bidault, ministre des Affaires étrangères; Moutet, ministre de la France d'Outre-mer; Jules Moch, ministre des Travaux publics; Coste-Floret, ministre de la Guerre; Jacquinot, ministre de la Marine; Paul Béchard, secrétaire d'Etat à la présidence du conseil.

Le général Valluy, commandant supérieur des troupes françaises en Extrême-Orient, était également présent.

Dans le courant de la matinée, M. Ramadier avait eu un entretien privé prolongé avec M. Bollaert et le général Valluy.

Le conseil a été consacré à l'exposé de M. Bollaert qui s'est spécialement attaché, cette fois, à développer l'aspect militaire de notre situation en Indochine.

C'est demain mardi, rappelons-le, que le Conseil des ministres sera appelé à prendre une décision sur la reprise éventuelle des négociations de paix franco-vietnamiennes.

Légion d'honneur

Nous apprenons avec plaisir la promotion au grade de chevalier de la Légion d'honneur de notre excellent confrère René Barotte, journaliste de talent.

120 communes de la Côte-d'Or manquent de pain

DIJON, 18 août (de notre correspondant particulier, par téléphone). — Diverses mesures, contrôle des battages, impositions, respect des semences, répartitions au stade départemental, ont été arrêtées au cours d'une réunion présidée par M. Rocore, ministre d'Etat, assisté du préfet. Les accords conclus visent à assurer du pain à tous et à établir une qualité unique départementale.

Ils doivent, en principe, mettre fin à la tragique situation des 120 communes du département qui manquent actuellement de pain. D'autre part, une délégation de la C.G.T. a été reçue par le préfet et demande une entrevue à M. Ramadier pour le 11 septembre, jour où il doit, à Dijon, présider les fêtes de la libération.

La noyée du pont St-Michel

SUITE DE LA PAGE 1

yeux marrons, visage ovale, dans l'ensemble très jolie fille. »

Un moment, les policiers crurent avoir identifié la jeune fille.

Le 12 août, un haut fonctionnaire de la S.N.C.F. signalait la disparition de sa fille, Marie-Louise, âgée de 16 ans ; la jeune fille était aliée avec plusieurs jeunes gens passer la journée à Saint-Germain-en-Laye. Le soir, elle n'était pas rentrée. Le père prévint la police.

Le signalement qu'il avait donné correspondait à celui de la jolie noyée du pont Saint-Michel.

A la fin de la matinée, le père est allé à la Morgue, accompagné des inspecteurs. Il s'est penché sur le cadavre et s'est relevé avec un soupir de soulagement.

— Ce n'est pas Marie-Louise, a-t-il dit.

Toute la journée,à la Morgue, des gens inquiets vont défiler pour tenter d'identifier la jeune fille.

On y attend notamment une hôtelière de la rue de Varennes qui a signalé, il y a quelques jours, la disparition d'une jeune cliente.

C'est là seulement, dans le grand bâtiment triste, tout près de la Seine, qu'on pourra éclaircir le secret livré par le fleuve.

Marc LAMBERT.

50 francs suisses pour les touristes français

D'après les clauses du nouvel accord franco-suisse, l'attribution trimestrielle de 50 francs suisses aux touristes est maintenue, mais les voyageurs qui en feront la demande pourront cependant obtenir pour un an une somme d'el50 francs suisses, à l'exclusion de toute autre attribution.

Rappelés d'urgence par Attlee

LES MINISTRES ANGLAIS ont tenu le plus mystérieux conseil depuis la guerre

(De notre envoyé spécial permanent A. de SEGONZAC)

LONDRES, 18 août (par téléphone).

UNE foule compacte était massée hier après-midi, 10, Downing Street pour voir les ministres britanniques arriver dans le but de prendre part à la plus mystérieuse réunion du cabinet britannique depuis la guerre. M. Attlee avait déclaré, avant que le parlement ne parte en vacances, que les ministres pourraient être rappelés en cas d'urgence, afin de discuter les problèmes du moment.

On ne s'attendait pas, à Londres, à le voir convoquer son gouvernement aussi rapidement. Le Parlement, en effet, n'est parti en vacances que mercredi. Les ministres ont à peine eu le temps de s'installer sur les plages ou dans les propriétés de campagne où ils étaient partis. Ils avaient cependant déjà, en arrivant à Londres, hier après-midi, l'allure de gens que l'on a arrachés au soleil et au repos.

Sir Stafford Cripps, l'austère ministre du Commerce, portait un panama et paraissait brûlé par le soleil ; M. Attlee était en costume clair. Ils arrivaient en voiture du Pays de Galles. Seul M. Bevan fait citadin. Il avait fallu aller le chercher en avion en Ecosse.

LENDEMAIN D'INDEPENDANCE...

Incident de frontière entre Pakistan et Inde

NEW-DELHI, 18 août (U.P.). — Le journal hindou « National Gall » affirme que des hommes armés appartenant aux forces frontalières du Pakistan ont ouvert le feu sur des paysans hindous et sikhs dans le district d'Amritsar. De nombreuses personnes auraient été blessées.

Le même journal reproduit des informations non confirmées suivant lesquelles la populace aurait attaqué un train près de Sialkot, à 120 km. au nord d'Amritsar, et tué un grand nombre de Sikhs et d'Hindous.

D'autre part, le tracé des frontières entre le Pundjab oriental et occidental, le Bengale oriental et occidental et l'Assam a été rendu public à New-Delhi.

La ville de Lahore a été attribuée au Pakistan. Cette décision a causé une grande déception chez les Hindous et les Sikhs qui la considèrent comme un de leurs centres culturels.

La première pile atomique britannique fonctionne

LONDRES, 18 août (Reuter). — A Harwell, où se trouve l'Institut de recherches sur l'énergie atomique, a commencé à fonctionner la première pile atomique, connue sous le nom de Gleep (Graphite low energy experimental pile).

Elle a été construite pour permettre certaines recherches dans le domaine de la physique nucléaire, mais elle servira également à la production de petites quantités de matières radioactives nécessaires à certaines recherches biologiques

ELISABETH se contentera de dix pièces dans sa maison de campagne

LONDRES, 18 août (dép. « France-soir »). — La princesse Elisabeth et le lieutenant Philip Mountbatten n'occuperont que dix des pièces de la vaste demeure campagnarde qui a été mise à leur disposition par le roi. Etant donné les difficultés de se procurer de la main-d'œuvre et les matières premières nécessaires, le roi, en effet, a déclaré que Sunninghill Park ne pourrait être entièrement remis en condition. La maison avait été sérieusement abîmée par l'armée qui l'occupa pendant toute la guerre. La princesse Elisabeth estime qu'avec dix des quarante pièces elle aura largement assez pour vivre confortablement avec son mari.

59 % des Anglais mécontents du gouvernement

51 % seulement mécontents d'Attlee

Le « Daily Express » publie ce matin les résultats d'une enquête ouverte par ses services de sondage.

Deux questions furent posées au public :

1° Etes-vous satisfait ou mécontent du gouvernement ?

2° Etes-vous satisfait ou mécontent de M. Attlee, en tant que premier ministre ?

La réponse à la première question donna les chiffres suivants : satisfaits, 33 % ; mécontents, 59 % ; indécis, 8 %. A la seconde question, les personnes interrogées se répartirent de la manière suivante : satisfaits, 38 % ; mécontents, 51 % ; indécis, 11 %.

Bouchés cousues

Quel fut le sujet de leurs conversations ? Cela reste mystérieux. Le communiqué est vide de sens. M. Morrisson, interpellé après la réunion du Cabinet, refusa de donner la moindre explication. Il faut donc se laisser aller à des suppositions.

L'épuisement des réserves dollars de l'Angleterre pourrait être la raison de cette réunion précipitée. Peut-être le gouvernement a-t-il en effet reçu, sur la position américaine envers l'Europe, des indications qui l'ont amené à envoyer de nouvelles instructions à la délégation britannique à Washington. On sait que les experts financiers britanniques rencontrent aujourd'hui une délégation technique américaine dans le but de discuter la révision de deux des clauses les plus importantes de l'emprunt.

Cependant, la présence de M. Strachey, ministre du Ravitaillement, qui, normalement, ne fait pas partie du Cabinet, fait penser que les restrictions à venir et le type de nourriture que le gouvernement désire ne plus acheter aux Etats-Unis, furent aussi l'objet de certaines des conversations au cours des trois heures que dura la réunion du Cabinet, hier après-midi.

Les ministres sont, pour la plupart, repartis hier soir et ce matin, à l'exception de M. Attlee qui ne quittera Londres, sans doute, que cet après-midi encore Premier ministre et dont la carrière est quasi identique à celle de H. H. Kung.

Incontestablement — vous dira-t-on à Changhaï — « H. H. » et « T. V. » ont fait beaucoup pour la Chine. Mais, vous dira-t-on encore, ils ont fait au moins autant pour eux-mêmes, pour « la Famille ». Il n'y a guère une firme, une usine, une banque chinoise tant soit peu importante où l'on ne retrouve soit « H. H. », soit « T. V. ». Des gens sérieux vous assureront que la fortune personnelle de T. V. Soong, en grande partie placée aux U.S.A., s'élève à UN MILLIARD DE DOLLARS AMERICAINS (120 milliards de francs) et qu'il pourrait « lever » quatre milliards, s'il les lui fallait...

Et, cependant, 725 petits cadavres ont été ramassés dans les rues de Changhaï durant la « Journée des Enfants ».

Copyright by France-soir *and Bernard Valéry.)*

Prochain article :

Les trois mille assassinats du général Po

CHARMY
27, RUE DU 4 SEPTEMBRE
présente sa Collection d'Automne tous les jours à 16" à partir du Mercredi 20 Août

Sachez danser en 3 leçons SUCCÈS GARANTI
Swing, valse, tango, samba, slow, rumba, etc. Pl. air et sal. climatis. Lyc-um Dumaine-Pérez, 91, av. Villiers - Wag. 34-94

CHINE 1947

SUITE DE LA PAGE 1

lait-lait » déchargeaient un cargo canadien bourré d'énormes troncs de bois, envoyés par l'U.N.R.R.A. pour aider à la reconstruction du pays dévasté par dix ans de guerre. A interfolios réguliers, le rythme du travail marquait une sorte d'à-coup, cependant que des rires et des jurons s'élevaient de la foule. D'abord, je n'y compris rien, mais au bout d'un moment, je vis qu'avec une régularité parfaite chaque dixième tronc tombait dans l'eau. Personne ne faisait le moindre geste pour le repêcher !

— Venez, me dit mon guide français qui s'esclaffait avec les autres.

Je le suivis le long du quai, en descendant le courant qui traînait l'un des troncs « accidentés ». Il m'arrêta au bout de 200 mètres, et se remit à rire. Tout près du quai était amarrée une des petites péniches de débarquement que les Américains ont vendues par milliers comme « surplus » aux Chinois. Elle était pouillée, sale et à moitié remplie de troncs d'arbres canadiens. Juste à ce moment, l' « équipage » — une dizaine de coolies — était en train de haler un nouveau tronc ruisselant. Un policier observait le manège d'un œil amusé, en donnant de temps à autre de bons conseils.

Mon guide avait cessé de rire :

— Ça, dit-il, ce n'est que le commencement, le bas de l'échelle. Avant que le bois de l'U.N.R.R.A. n'arrive à sa destination à l'intérieur du pays, ce n'est pas un tronc sur dix qui aura disparu, mais neuf. Sur des centaines de milliers de tonnes de secours envoyés par l'U.N.R.R.A. en Chine, sur des centaines de millions de dollars — dollars américains, ceux-là — dépensés, combien sérabies destinataires ? Dix pour cent, peut-être vingt, sûrement pas plus. Quant au reste ?...

Il s'arrêta un instant, regarda autour de lui, me prit par le bras et montrant de loin un vendeur ambulant, dit :

— Tenez. Regardez ce qu'il vend.

Dans le panier d'osier, j'aperçus des conserves américaines, des dentifrices américains, des boîtes de lait séché « made in U.S.A. ».

— Par combien de mains toutes ces marchandises ont-elles passé pour aboutir dans le panier de ce misérable ? reprit mon compagnon. Combien de fonctionnaires, de douaniers, de policiers, de ministres peut-être, ont eu leur part du « squeeze » ? Et tout, ou presque tout est ainsi.

Nous marchions maintenant dans la direction de Nanking road, le « Grand Boulevard » de Changhaï.

Le « squeeze » (to squeeze = pressurer ») est devenu depuis longtemps un verbe chinois : « Je squeeze tu squeezes ». Mais ce qu'on pouvait admettre, sinon excuser, il y a cent, cinquante ou même trente ans, quand le pays était dirigé par de vieux mandarins qui n'avaient jamais vu le monde extérieur, devient inadmissible lorsque les plus corrompus se vantent de diplômes américains ou anglais, se disent même chrétiens, et exigent d'être traités sur un pied d'égalité totale.

Le scandale des produits de luxe

Mon compagnon se tut un instant et continua sur un ton plus calme :

— Ce que vous venez de voir — le bois et les conserves — ce n'est pas encore le plus grave. Ce sont surtout les lampistes qui en profitent. Mais voyez cette voiture !

Nous venions juste de faire un bond en avant pour éviter d'être écrasés par une énorme Cadillac, les chauffeurs chinois ne connaissent qu'une vitesse — la folle.

— Combien coûte une voiture comme celle-là aux Etats-Unis.

— Je ne sais pas probablement cinq à six mille dollars.

— Et cette Packard ?

— Trois à quatre mille.

— Et cette Lincoln ? Et cette Buick? Et l'Oldsmobile ? Vous en voyez beaucoup, n'est-ce pas, de ces voitures du dernier modèle, super-luxueuses ? Des centaines, des milliers. Eh bien, sachez qu'une loi spéciale interdit absolument l'importation en Chine des voitures valant plus de 1.200 dollars. Et maintenant, regardez cette vitrine. Ils sont beaux, ces frigidaires américains. Et ces énormes postes de T.S.F. Et ces produits de beauté. C'est beau, les magasins de Changhaï, n'est-ce pas ? Eh bien, sachez également qu'une autre loi, non moins stricte, qui prévoit toutes sortes de peines d'emprisonnement pour les contrevenants, interdit formellement l'importation de ces produits de luxe en Chine...

— Alors ?

— Mon guide ne répondit pas directement, mais me tendit une coupure de journal.

— Vous avez ici un confrère américain qui n'a pas froid aux yeux. Ou bien peut-être veut-il goûter au suicide. Ou encore être expulsé de Chine. Je n'en sais rien. En tous les cas, il a été le seul à oser s'attaquer à la corruption sur le plan gouvernemental et surtout à la sacro-sainte famille Soong. Voici un article de votre confrère, un article qui a paru non seulement aux Etats-Unis, mais également dans *les journaux de Changhaï*. Partout au monde un article comme celui-là aurait valu à son auteur un procès en diffamation et une demande de dommages-intérêts. Ici, rien. On dit — mon guide cligna de l'œil — que l'un des membres de « la Famille » avait parlé d'un procès possible ; mais lorsqu'on lui expliqua que des lettres de son fils, expliquant aux firmes chinoises et américaines quels avantages elles tireraient de traiter avec des maisons intimement liées au gouvernement, se trouvaient dans des mains sûres, il abandonna ses projets de poursuites judiciaires...

Une famille qui en vaut 200

Il faut avouer que Walter G. Rundle, de l'agence américaine United Press, est un homme courageux. Car voici ce qu'il a écrit :

« Des organismes gouvernementaux, tels que l'Universal Trading Corporation, The Central Trust of China et la Chine Supply Commission, importent un gros volume de produits de luxe — voitures, frigidaires, etc. — dont l'importation est strictement interdite par la loi. Il est confirmé qu'un haut pourcentage de ces marchandises est adressé aux firmes privées. Certains de ces produits ont été importés pour les fonctionnaires de ces agences gouvernementales qui les ont vendus à leur profit personnel... »

Les commerçants chinois et étrangers sont de plus en plus dégoûtés par les « privilèges spéciaux » qui, selon eux, sont étendus aux corporations quasi-gouvernementales, telles que : Fu Chung Corporation, présidée par T. L. Soong — le frère de l'ex-premier —; la China Development Finance Corporation, présidée par T. A. Soong — un autre frère de T. V. Soong —; la Goldmont Corporation, propriété des frères de Mme T. V. Soong ; et la Yangtsé Development Corporation, dirigée par David Kung, le fils de H. H. Kung, lui-même beau-frère de T. V. Soong. »

Les Soong... « La Famille »... Depuis mon arrivée à Changhaï, je n'ai entendu parler que d'elle. Le plus souvent avec des grincements de dents. Quelquefois avec admiration. La famille à qui en vaut deux cents, qui, depuis un quart de siècle, domine la vie économique et politique de la Chine.

Il y a les trois sœurs, d'abord. L'une est la veuve de Sun Yat Sen, le créateur de la République chinoise ; elle vit retirée et élève de temps à autre sa voix contre les excès du régime de Tchang Kaï Chek. L'autre est l'épouse de H. H. Kung, le 75e descendant direct de Confucius, l'organisateur des finances de la Chine moderne, conseiller de Tchang Kaï Chek depuis le début de sa carrière. La troisième sœur, celle qui a fait courir le plus d'encre, est l'épouse du généralissime, Mei Ling Soong. Enfin, il y a un frère, T. V. Soong, récemment encore Premier ministre et dont la carrière est quasi identique à celle de H. H. Kung.

Incontestablement — vous dira-t-on à Changhaï — « H. H. » et « T. V. » ont fait beaucoup pour la Chine. Mais, vous dira-t-on encore, ils ont fait au moins autant pour eux-mêmes, pour « la Famille ». Il n'y a guère une firme, une usine, une banque chinoise tant soit peu importante où l'on ne retrouve soit « H. H. », soit « T. V. ». Des gens sérieux vous assureront que la fortune personnelle de T. V. Soong, en grande partie placée aux U.S.A., s'élève à UN MILLIARD DE DOLLARS AMERICAINS (120 milliards de francs) et qu'il pourrait « lever » quatre milliards, s'il les lui fallait...

Et, cependant, 725 petits cadavres ont été ramassés dans les rues de Changhaï durant la « Journée des Enfants ».

Copyright by France-soir *and Bernard Valéry.)*

Prochain article :

Les trois mille assassinats du général Po

CHARMY
27, RUE DU 4 SEPTEMBRE
présente sa Collection d'Automne tous les jours à 16" à partir du Mercredi 20 Août

Sachez danser en 3 leçons SUCCÈS GARANTI
Swing, valse, tango, samba, slow, rumba, etc. Pl. air et sal. climatis. Lyc-um Dumaine-Pérez, 91, av. Villiers - Wag. 34-94

M. André Le Troquer est entré en Espagne clandestinement pour déguster un pastis

"Suivez la foule..." disent les douaniers aux touristes qui franchissent la frontière

(De notre correspondant particulier)

BAYONNE, 18 août. (Par téléphone.)

LES dernières conversations concernant l'éventualité de l'ouverture de la frontière franco-espagnole se sont déroulées au cours d'une mise à mort. C'était le 15 août, à la grande corrida de Bayonne, où M. Hardion, chef de la mission française en Espagne, qui avait été reçu la semaine dernière à San-Sébastian par M. Artajo, ministre des Affaires étrangères de Franco, a conféré dans la loge présidentielle avec MM. Guy Petit, de Chevigné, Errecart et Tinand, parlementaires du Sud-Ouest.

Ce terrain de rencontre n'a rien de surprenant, si l'on tient compte du fait que les principaux partisans de l'ouverture de la frontière sont des « aficionados », venus à la clandestinité pour satisfaire leur passion des « toros ».

Pas mal de Français ont pu se rendre, cette année, illégalement, à Pampelune, aux fêtes de la San Firmin. Les matadors espagnols, pour toréer à Bayonne, Dax et Mont-de-Marsan, ont également franchi la frontière, mais sans se présenter officiellement aux autorités françaises qui ont refoulé des Français venant du Maroc pour affaires.

Excursions « tras los montes »

Aller en Espagne est pour les ostivants de la côte la grande attraction.

Le petit village espagnol de Dancharia prend des airs de kermesse. Plus de 200 voitures stationnent tous les jours aux alentours des chemins qui permettent d'aller dans ces « ventas » hospitalières, véritables bazars où l'on trouve de tout : du vin excellent à 30 francs le litre, des apéritifs authentiques à 200 francs le litre, des oranges à 35 francs le kilo, des sandales, des boîtes de sardines, des tissus, etc., à des prix abordables.

On voit même en territoire espagnol, à quelques dizaines de mètres de la France, des campeurs qui ont monté leurs tentes et qui, tout fiers, à leur retour de vacances, disent :

— Nous avons fait du camping en Espagne.

Les douaniers français sont bons enfants :

— On peut aller en Espagne, monsieur ?

— Mais non. La frontière est fermée. C'est interdit. Mais enfin, si vous voulez passer, ce n'est pas difficile. Suivez la foule.

La foule... le mot n'est pas forcé. C'est une véritable cohue qui envahit tous les jours Dancharia où l'on fait littéralement la queue dans les maisons frontalières, toutes aménagées en magasins, et dont les propriétaires font des affaires d'or...

Il y a un petit ruisseau large de quatre mètres à franchir. C'est très facile. Des pierres ont été très obligeamment disposées pour que ce soit plus commode. Au bout du chemin, un carabinero à cheval monte la garde. On a tout de suite une légère émotion. Mais ce n'est pas la peine. Il n'est pas là pour empêcher le passage. Très gentiment, au contraire, il vous indique le chemin.

L'apéritif de M. Le Troquer

Ces jours derniers, on avait signalé qu'Edouard Depreux, ministre de l'intérieur, avait passé la frontière par Dancharia. Renseignements pris, il ne s'agissait pas de M. Depreux, mais bien d'André Le Troquer, ancien ministre de l'intérieur. M. Le Troquer était venu à Bayonne chercher Mme Le Troquer qui s'y trouvait en vacances. Des amis les emmenèrent faire une promenade en voiture le long de la frontière. A un moment, ils s'arrêtèrent pour se désaltérer, car il faisait bien chaud.

Tout le monde descendit de l'auto. On marcha un moment et on entra dans une maison qui ne payait de mine, mais où l'on buvait de l'excellent pastis, servi avec un morceau de sucre, comme il convient. Au bout de quelques instants, Le Troquer constata d'autorité de lui on parlait espagnol :

— Mais où sommes-nous ? dit-il à ses amis.

— En Espagne, naturellement, lui fut-on répondu.

— Et la France ?

— C'est de l'autre côté. La-bas, à 2 kilomètres.

Quoique délicieux, le pastis fut vite avalé et l'ancien ministre ne fut rassuré que lorsque le ruisseau fut à nouveau franchi et qu'il se retrouva en terre française.

« Miss Merrickeville 47 » est un jeune garçon de 12 ans

MERRICKEVILLE (Ontario), 18 août (U.P.). — Les honorables juges chargés d'élire la reine de beauté de Merrickeville dans l'Ontario avaient minutieusement analysé tous les charmes des nombreuses candidates qui avaient défilé devant eux dans les tenues les plus légères et les plus aguichantes... Mais ils conférèrent solennellement le titre de « Miss Merrickeville 1947 » à une jeune beauté pudiquement vêtue et soigneusement maquillée.

La nouvelle Reine de Beauté fut aussitôt assaillie par de nombreux admirateurs qui apprirent avec stupéfaction que c'était « uniquement pour s'amuser » que le jeune Robert Dougall, âgé de 12 ans, avait décidé de se déguiser pour prendre part au concours... et pour le gagner.

Première fois depuis 1939

Salut fasciste dans les rues de Londres

LONDRES, 18 août (dép. « France-soir »). — Le salut fasciste a été fait pour la première fois depuis 1939, dans les rues de Londres, hier soir.

Un groupe de membres de la « British League » s'était réuni dans l'East End, quartier ouvrier de la capitale. La « British League » est composée, en grande partie, d'anciens fascistes qui, avant guerre, faisaient partie du groupement dirigé par Mosley. Ils avaient déjà tenu plusieurs réunions publiques, mais hier, plus confiants en eux-mêmes que par le passé, ils n'hésitèrent pas à saluer à la fasciste.

Malgré la présence d'importantes forces de police, des bagarres eurent lieu lorsque les fascistes tentèrent de défiler devant un immeuble où se tenait une réunion communiste.

La catastrophe de Whitehaven

90 cadavres ont été retirés de la mine sous-marine

WHITEHAVEN, 18 août (dép. « France-soir »). — Après 48 heures de travaux incessants dans des conditions épouvantables, 90 cadavres ont été découverts par les sauveteurs dans les galeries sous-marines de la tragique mine « William »

Quatorze mineurs sont encore au fond du puits, derrière les éboulis. Et personne ne se fait plus d'illusion. La foule, autour de l'entrée de la mine, moins dense, se fait plus morne. On prie plus qu'on espère, dans la chapelle ardente où sont exposées les bières des victimes. Le miracle des trois hommes qui, samedi dans l'après-midi, ont pu se sauver par un puits d'aération, ne se reproduit pas deux fois.

Détail tragique : chacun des mineurs avait, avant de descendre, touché sa paie et ce sont les enveloppes à son nom que l'on remet à leurs femmes qui disent les premières à ces malheureuses qu'elles ont perdu leur mari. L'une d'elles revenait de voyage de noces et c'était la première fois qu'elle recevait l'argent du ménage.

Un peu de colère se mêle au deuil. On rappelle qu'il y a eu trop de catastrophes déjà dans cette mine, que « quelque chose aurait dû être fait ». Le syndicat national des mineurs a d'ailleurs réclamé une enquête immédiate. Quant au Comité national du charbon, il a affirmé que le travail ne reprendrait pas avant que les équipes de sauveteurs n'aient déclaré la mine saine et sans danger.

Cependant, de nouveaux éboulements se sont produits hier soir, et c'est ce qui retarde le travail de ces hommes qui recherchent leurs camarades ensevelis.

Un appel national a été lancé en faveur des familles des mineurs qui ont péri dans la catastrophe, laissant plus de trois cents orphelins.

Graves accidents dans les Alpes

Deux morts et un blessé aux aiguilles de Chamonix

CHAMONIX, 18 août (de notre corr. part., par tél.). — Tard dans la soirée de dimanche, on apprenait qu'un grave accident s'était produit à l'aiguille de Blatière, causant la mort de deux alpinistes et en blessant un troisième. Les appels au secours des victimes ont été perçus par deux guides qui faisaient l'ascension du Grépon, sans qu'ils puissent préciser le lieu de l'accident ni l'identité des victimes.

On sait seulement que le blessé est l'alpiniste connu Jean Vernet. On suppose que l'accident s'est produit sur l'arête sud-est de l'aiguille.

Un mort et deux blessés au Pic de Léolan

GRENOBLE 18 août (par téléphone) — Un dramatique accident s'est produit au pic de Léolan (3.400 mètres), l'un des plus escarpés du massif de Valjouffrey. Trois jeunes gens, MM. Paul Fauché, André Liotard et Roger Guérin, tous trois de Monestier-de-Clermont, étaient partis de Valjouffrey pour faire l'ascension du pic.

Vers 8 heures, alors qu'ils se trouvaient au milieu de la paroi, le chef de cordée fit une chute par suite de la rupture d'un bloc sur lequel il prenait pied. Il entraînait ses deux camarades dans une chute de 80 mètres. Ce sont des alpinistes alertés au refuge de Fontburbat qui perçurent les appels et qui donnèrent l'alarme. Deux gardes de guide se sont rendus sur les lieux. Paul Fauché avait été tué sur le coup ; ses deux camarades, très grièvement blessés, ont été transportés à l'hôpital de Grenoble.

Greta Garbo

SUITE DE LA PAGE 1

qu'elle a décidé de verser à une œuvre de charité.

17 h. 55. Le train entre en gare, les porteurs alignés se dispersent. Nous progressons lentement, inspectant un à un les wagons-salons. Ne nous a-t-on pas téléphoné de Londres que, voilée et portant des lunettes noires, Greta était méconnaissable.

Mais voici Jean-Pierre Aumont, toujours souriant, blond et plein d'entrain.

— Hello, Jean-Pierre ! Bon voyage ?

— Excellent.

Maria Montez apparaît à son tour, souriante.

— Vous venez de tourner à Londres, Jean-Pierre ?

— Oui, j'ai terminé « Premier Gentleman ».

— Il paraît que vous allez tourner en octobre à Paris.

— Tourner, non ; mais jouer, oui, aux Mathurins, une pièce dont je suis l'auteur, « L'

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION 14 JUILLET 1941

Etape capitale au Tour de Suisse :

BARTALI grimpe le St-Gothard

Une coalition belge est montée contre lui

(De notre envoyé spécial André COSTES)

MONT-DU-SAINT-GOTHARD, 18 août (par téléphone). — Bartali frais et souriant parle inlassablement avec ses nombreux admirateurs de Bellinzona. Le regard vif et attentif à toutes réflexions, il paraît être en grande forme. Les journalistes italiens avouent qu'ils ne l'ont jamais vu en meilleure forme. « A 25 ans, dit Guido Giardini, il ne montait pas mieux qu'aujourd'hui...

Et pourtant il y a dix ans de cela ! Les innombrables efforts qu'a déjà fournis Bartali au cours de sa longue carrière ne l'ont pas marqué. Son règne dans la montagne ne s'achève pas encore.

Et Fausto Coppi ?

Le malheureux champion souffre cruellement dans son amour-propre. Hier, il a quitté la ligne d'arrivée dès qu'il l'eut franchie pour s'enfermer à double tour dans sa chambre.

Ce matin, il a le regard d'un homme traqué. Il continue à se cacher.. Il fait de la peine.

— Je suis très fatigué, nous dit-il au moment du départ vers le Saint-Gothard. Mais je poursuivrai ma course jusqu'au bout et je suis décidé à tenter un dernier effort après la journée de repos à Bienne.

On a dit beaucoup de chose sur sa défaillance. Son soigneur rejette toute la responsabilité de l'histoire sur un verre d'eau glacée qu'il ingurgita à Davos, à l'arrivée de la première étape. Mais il faudrait être bien naïf pour croire cette histoire.

Il y a simplement une observation qui s'impose concernant Coppi : il est l'homme en forme du début de saison.

C'est l'homme de Milan-San Remo, des courses par étapes du mois de juin. Après c'est sur la piste qu'il doit orienter son activité.

Coppi est loin d'être aussi solidement bâti que Bartali peut l'être

Il y a loin des aptitudes de Bartali — l'homme dont l'étoile ne se couche jamais — et de Coppi, tendre champion de printemps.

Sur la ligne de départ de Bellinzona, nous échangeons quelques mots avec les Français qui, il faut le dire, abordent sans espoir et sans émotion la grande étape d'aujourd'hui, qui est la plus dure du Tour de Suisse.

Fricker, le Niçois, nous apprend qu'il a fait hier une constatation inattendue, mais sérieuse :

— Avant, nous dit-il, je connaissais d'énormes difficultés au-dessus des cent kilomètres. Maintenant, au contraire, c'est le moment où je commence à marcher.

Hélas ! mille fois hélas ! le Gothard est situé aujourd'hui dans les cent premiers kilomètres. Espérons cependant que dans le Furka, haut col qui lui fait suite, Fricker se rattrapera.

Kubler ne cache pas qu'il veut attaquer Bartali. On ne peut guère lui accorder de chance sur l'étape difficile d'aujourd'hui. Par contre, on se demande ce que va donner la coalition belge.

Okers, Depredhomme, Dupont, Maes : un beau carré dont aura à se défaire Gino Bartali, mais non sans peine. Avant même l'attaque des premières pentes, les champions de Belgique n'hésiteront pas à utiliser la moindre circonstance défavorable pour porter une attaque qui, nous ne nous le dissimulons pas, pourrait être excessivement dangereuse.

Bartali a failli être pénalisé de 10 minutes

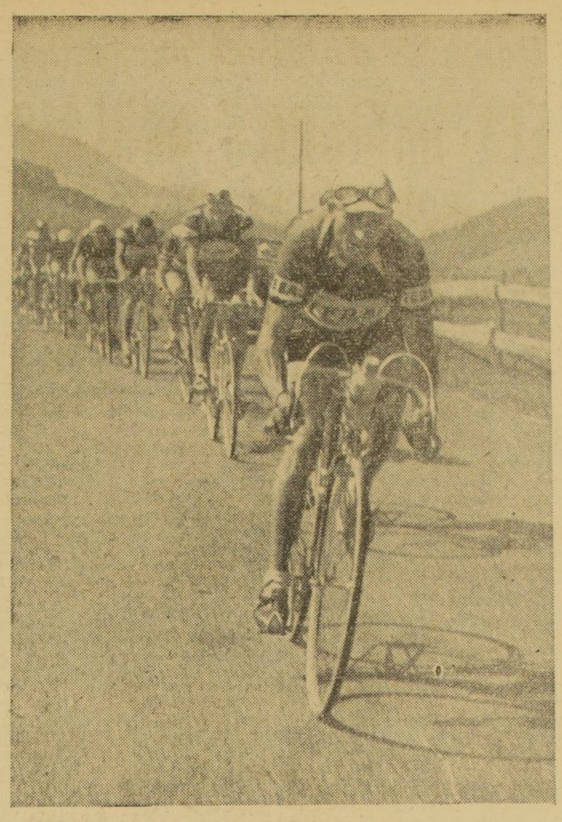
Bartali s'est cassé un doigt de la main droite en Belgique dernièrement. Quand il creva à 2 kilomètres du sommet du San Bernardino, il ne pouvait enlever son boyau. M. Karl Senn, président de la Fédération suisse qui était présent, tint cependant à ce que Bartali lui-même effectue l'opération.

Ce boyau mal remis ou mal collé empêcha Bartali de descendre assez vite et le champion transalpin décida de changer de roue pour des raisons de sécurité.

Une réclamation fut déposée contre lui. Il était passible d'une pénalisation de dix minutes, mais les commissaires, après avoir entendu ses explications, ne prononcèrent aucune sanction contre lui.

A combien ils sont du leader : Gino Bartali

Bartali, 0.
Kubler, 6' 11".
Depredhomme, 6' 55".
Bresci, 7' 37".
Coppi, 12' 46".
Keeteler, 13' 17".
Guyot, 14' 24".
Goasmat, premier des Français, est 18e à 23' 14" de Bartali.
Mahé 21e à 27' 47".



Un cliché qui sera probablement tiré à de nombreux exemplaires d'ici la fin du Tour de Suisse : Gino Bartali, en tête du peloton, amorce une échappée.

A Nouan-le-Fuzelier Maurice Diot gagne et Barré est proclamé vainqueur

NOUAN-LE-FUZELIER, 18 août. (De notre corresp. part.). — Le chauvinisme des foules sportives s'est donné libre cours hier, à Nouan-le-Fuzelier, à l'arrivée du Critérium des Champions.

Balancé outrageusement par le régional Barré, lui-même gêné par deux gendarmes motocyclistes, le Parisien Maurice Diot, écartant de la main son trop fougueux rival, réussissait à enlever une nette victoire.

Il s'ensuivit un beau chahut et un match de boxe entre les deux antagonistes.

Si la victoire ne fut pas accordée au meilleur puncheur, c'est que la foule réclama avec véhémence celle du local Barré.

Influencés par la menace populaire, les juges décidèrent alors de déclasser Maurice Diot.

La course ne fut d'ailleurs pas aussi excitante que les débats houleux qui la suivirent.

De nombreuses crevaisons dont furent victimes Barret, Charpentier, Bonnaventure, Rioland, faussèrent en partie l'épreuve.

⊙ ⊙

● *Emile Idée, derrière moto commerciale, a remporté à Ostende le Grand Prix d'Europe (les 60 km. en 1 h. 7 m.) devant Gœthals, Huwen, Declercq, etc.*

Au Marseillais PERNAC le 4e grand prix de Quillan

QUILLAN, 18 août. (De notre corr. part. Roger PONTHUS.) — Le 4e grand prix de Quillan s'est disputé dimanche sur un circuit de 1 km. 300 et sur une distance de 108 kilomètres.

C'est le Marseillais Pernac qui remporte, après une vive lutte, à remporter l'épreuve. Gauthier, de Monteau-les-Mines, toujours aussi bon rouleur, et l'ex-champion de France Paul Maye s'adjugèrent de nombreuses primes et, respectivement, les deuxième et troisième places. Cogan et Tassin, qui avaient couru la veille à Vichy, ne purent joindre Quillan à temps pour participer à l'épreuve.

Danguillaume reste le maître sur les pavés d'Alger

ALGER, 18 août (de notre corr. part. BREUIL). — La lune de miel semble réussir à Camille Danguillaume. Hier, sur les mauvais pavés du port d'Alger, le Tourangeau a triomphé dans le critérium de 100 km. malgré la poursuite acharnée du trio Wooren, Dorgebray et Louviot.

Mais il faut dire que c'est le routier pistard Chapatte, récente vedette de Grenoble-Turin-Grenoble, qui fit la plus grosse impression. Le poulain d'Antonin Magne, victime de plusieurs crevaisons, dut emprunter trois vélos pour terminer la course en seconde position.

Ajoutons que le pistard Sérès s'était montré très en verve pendant de nombreux tours avant l'attaque du lionceau Danguillaume qui semblait glisser sur les mauvais pavés, tellement son allure était facile.

Grégoire est toujours stadiste

Le bruit avait couru que Grégoire, bien qu'ayant joué hier avec le Stade, n'avait pas renouvelé son contrat au Stade Français.

« Grégoire, pas plus d'ailleurs que les autres joueurs, n'a à signer cette saison. Du moment qu'ils ne se sont pas portés sur la liste des transferts, nos joueurs sont automatiquement liés par l'ancien contrat nous a déclaré ce matin M. Malaud.

» Grégoire est donc stadiste et jouera dimanche en championnat contre Sochaux, à Saint-Ouen. »

Danguillaume reste le maître sur les pavés d'Alger

ALGER, 18 août (de notre corr. part. BREUIL). — La lune de miel semble réussir à Camille Danguillaume. Hier, sur les mauvais pavés du port d'Alger, le Tourangeau a triomphé dans le critérium de 100 km. malgré la poursuite acharnée du trio Wooren, Dorgebray et Louviot.

Mais il faut dire que c'est le routier pistard Chapatte, récente vedette de Grenoble-Turin-Grenoble, qui fit la plus grosse impression. Le poulain d'Antonin Magne, victime de plusieurs crevaisons, dut emprunter trois vélos pour terminer la course en seconde position.

Ajoutons que le pistard Sérès s'était montré très en verve pendant de nombreux tours avant l'attaque du lionceau Danguillaume qui semblait glisser sur les mauvais pavés, tellement son allure était facile.

Drobny n'est le maître que d'un continent

MONTREAL, 18 août. — Les prétentions de Jaroslav Drobny se sont écroulées.

L'Australien Bromwich avec une dextérité remarquable lui a pris trois sets d'affilé. On ne s'attendait guère à un score semblable (6-2, 7-5, 6-4). Il reflète d'ailleurs très mal le caractère du choc.

Dès lors, les Australiens s'étaient qualifiés pour le challenge round.

C'est les 30, 31 août et 1er septembre qu'aura lieu à Forest Hills la rencontre Etats-Unis-Australie.

Il semble peu probable que les Américains se laissent reprendre le « saladier » de l'honorable sir Davis.

Sinaglons que Drobny demeure aux Etats-Unis. Il participera aux championnats. Ce qui donnera probablement lieu à un match Drobny-Kramer.

Dubuc vainqueur à Zermatt

GENEVE, 18 août. — Les finales du tournoi de tennis de Zermatt ont donné les résultats suivants :

Simple messieurs : Dubuc (Fr.) bat Stephani (It.), 6-3, 6-4, 6-3.

Simples dames : miss Summers (Afr. Sud) b. miss Muller (Afr. Sud), 6-2, 6-2.

Double messieurs : Stephani-Gabriani Sud) b. miss Muller (Afr. Sud), 6-2, 6-1, 6-3, 6-1.

Double mixte : miss Summers-Fischer (Afr. Sud-Suisse) b. Desair-miss Muller (Fr.-Afr. Sud), 6-0, 6-3

AUJOURD'HUI
vous lirez dans
Record
Trois reportages sensationnels
LE 3e TOUR DE FRANCE DES GEANTS DE LA ROUTE
par René Dunan
RUE DE LONDRES, No 22
MAISON DE VERRE
et
LA VIE NOUVELLE DE CERDAN A CASABLANCA
Toute l'activité sportive par le texte et la photo et le dessin de PELLOS
Record
8 grandes pages 8 francs

Un patronage France-soir

Et voici déjà six Belges pour le moto-cross de Montreuil

Le Motor Club est en plein travail d'organisation pour le moto-cross de Montreuil que patronne « France-soir ». Une première liste d'engagés ferme a été établie. Elle comprend naturellement les meilleurs spécialistes français de la course acrobatique à moto : Deshales, Blat, Angele, Huc, etc., et aussi les six premiers champions belges.

Ils seront les as de la course. Presque chaque dimanche ils remportent des succès en Belgique. C'est dire leurs qualités d'audace et aussi leur entraînement. Voici d'ailleurs les premiers engagés :

Belges. — Pé, Cox, J. Frenay, P. Frenay, Lejeune, Kempeners.

Français. — En 500 cmc. : Deshales, Blat, Viaud, Engel Francis, Huc, Morin. En 350 cmc. : Poitte, Thuilliers, Desjardins, Simon, Adnet, Delaunay, Fely, Verecchia, Bulot. En 250 cmc. : Bonon, Cozette, Wespresser.

F. L.

Assane Diouf contre Billy Stevens à Cannes, le 23 août

CANNES, 18 août (de notre correspondant particulier). — Le 23 août, sur la promenade de la Croisette, à Cannes, Assane Diouf, champion de France des poids mi-lourds, rencontrera l'Anglais Billy Stevens. Omar le Noir figurera au même programme.

Le lendemain 24 août, à Nice vraisemblablement au Palais des Fêtes, le champion d'Europe des poids welters Villemain rencontrera le troisième italien de la catégorie, Tino Tavari, le Niçois Youngv Reymond, troisième welter français, participera également à cette réunion.

Les meilleures performances des championnats de Suède

800 mètres : Olle Lundgren 1'50"1/10.
1.500 mètres : Lenhart Strand, 3' 49" 6/10.
400 mètres haies : Rune Larsson, 53" 1/10.
Hauteur : Bjork, 1 m. 95.
Perche : Olsson, 4 m. 05.
Poids : Roland Nilsson, 15 m. 93.
Javelot : Pettersson, 66 m. 43.

La Hollande a battu la Suisse

Le Suisse Scheurer saute 4 m. 10 à la perche

BALE, 18 août (de notre correspondant particulier). — La rencontre internationale d'athlétisme qui opposait la Suisse à la Hollande s'est déroulée dimanche à Bâle et a permis d'enregistrer quelques performances intéressantes, non seulement sur le plan national, mais également dans le cadre européen.

Le Suisse Scheurer a franchi 4 m. 10 à la perche.

Le Hollandais de Ruyter est parvenu à abaisser le record néerlandais des 800 mètres à 1 m. 51 s. 8/10.

La Hollande a enlevé la déciston avec 89 points 1/2 contre 78 points 1/2 pour la Suisse.

Football par 36° à l'ombre...

Le STADE FRANÇAIS, LILLE et MARSEILLE sont - déjà - en forme

Les ultimes galops d'hier ont servi de mise au point un peu partout. Ne parlons pas déjà de surprises puisque la majorité des équipes se cherchent, mais tout de même, il est curieux d'enregistrer déjà des résultats bizarres...

Le Red Star, après avoir battu le Racing, encaissé 5 à 2 devant le Stade Français. Ce même Racing pourtant renforcé, a ramené du Havre cinq buts dans ses valises. Avec deux Normands seulement, l'équipe du Havre tient à reprendre sa place parmi les grands. Cela promet !

Rouen, par contre, continue à piétiner. Devant le C.A.P. qu'il recevait, il se fait battre par 3 à 0. Les actions sont en baisse aux Bruyères...

Nancy s'est promené à Gap : 6-0. Mais le match était-il vraiment sérieux ?

Marseille, décidé à jouer les grosses vedettes, a tenu aux Hongrois de Csepel : 2-2. C'est un résultat très satisfaisant, tout comme l'est celui de Nice, sérieux prétendant à la « Nationale » qui a triomphé du F.C. de Vienne par 1 but à 0. A noter que les Autrichiens avaient battu le Red Star vendredi à Saint-Ouen par 3-1.

Angers, chez lui, a dû s'incliner par 3 à 1 devant les Cheminots de Hongrie. Troyes et Colmar ont échangé des balles sans résultat (2-2). Lyon, plus gourmand que jamais, totalise devant Chambéry (3 à 1) alors qu'à Bordeaux, les Girondins et Toulouse s'en retournent dos à dos : 3-3.

Un peu partout, on essayait des nouveaux joueurs. L'entraînement de jeudi prochain sera décisif. N'oublions pas que le championnat reprend ses droits dès dimanche...

Raymond ROUSSELIN.

Les résultats d'hier

A Paris : Stade Français bat Red Star, 5-2.
Au Havre : Le Havre bat R.C. Paris, 5-1.
A Angers : Cheminots Hongrois battent S.C.O. Angers, 3-1.
A Nice : Nice bat F.C. Vienne, 1-0.
A Gap : Nancy bat Gap, 6-0.
A Nantes : Nantes bat C.E.P. Lorient, 10-2.
A Bordeaux : Toulouse et Girondins, 3-3.
A Rouen : C.A. Paris bat F.C. Rouen, 3-0.
A Aix-les-Bains : Lyon bat Chambéry, 8-1.
A Marseille : Marseille et Csepel, 2-2.
A Troyes : Troyes et Colmar, 2-2.
A Limoges : Angoulême bat Limoges, 6-1.
A Nimes : Arles bat Nimes, 4-0.
A Namur : C.O.R.T. et Charleroi 1-1.
A Sochaux : Sochaux bat Viktoria Zizkow, 3-2.
A Vichy : R.C. Vichy bat Sélection de l'Armée, 4-2.
A Roanne : Saint-Etienne bat Roanne, 8-2.
A Amiens : Amiens et Béthune, 2-2.
A Metz : Metz bat Vittsl, 4-0.
A Montpellier : Avignon bat Montpellier, 4-0.
A Besançon : Mulhouse bat Besançon, 4-2.
A Douai : Lille bat Douai, 7-1.
A Verviers : Strasbourg bat First Vienna, 4-1.

Le Stade Français a le vent en poupe

Le Stade Français aura sans doute, cette saison, la meilleure formation de Paris. Non seulement il a engagé des vedettes étrangères — tels Hansen et Storensen — mais il a eu aussi la main heureuse avec les amateurs Drouet et Ajon, dont les débuts à Saint-Ouen ont été mieux qu'honnêtes.

Ajoutez à cela la rentrée sous le maillot stadiste du vieux renard Aston, plus « feu follet » que jamais, et le retour prochain de Ben Barek, et vous admettrez avec nous que le Stade jouera fort probablement les « seigneurs » cette saison.

Face au Red Star, il prit cependant un départ difficile. L'ailier audonien Favre, se déchaînant au début et dans le premier quart d'heure, marquait deux buts d'excellente facture. Mais Bunyan avait vu le défaut de la cuirasse adverse. Il avait aussi envisagé les « moyens » d'action de ses ouailles... En moins de dix minutes, le jeune Ajon marquait deux buts et faisait marquer le troisième à Hansen. D'où 3 à 2 pour le stade à la mi-temps. Par la suite, cavaller seul à peu près complet des « bleu et rouge », et deux nouveaux buts par Hansen et Nyers (ce dernier but, un modèle du genre) et la cause était nettement entendue.

Le Stade a enthousiasmé le public de Saint-Ouen. Le Red Star doit s'employer pour le conquérir.

Meilleurs d'un côté : Delachet, Nuévo, Proust et Dondua, de l'autre... toute l'équipe, surtout Hon en première mi-temps. — R. R.

Les Niçois ont fait mieux que le Red Star

NICE, 18 août (de notre correspondant particulier Emile LAURENCE). — L'équipe niçoise qui s'améliore à chaque sortie, après avoir battu Nancy vendredi, a réussi aujourd'hui à se défaire des Autrichiens de Vienne, qui avaient battu vendredi le Red Star à Paris.

Ce ne fut certes que sur un penalty transformé par Tilipski cinq minutes après le repos que fut acquise la victoire niçoise. Mais les locaux surent à tous moments se hisser au niveau de leurs adversaires et il faut bien reconnaître que la qualité d'un Carré, d'un Raphy, Gomez ou encore Firoud fut égale à celle des internationaux autrichiens, parmi lesquels les frères Riegler et Bohem se montrèrent les meilleurs.

⊙ ⊙

● *Hier, à Budapest, une rencontre Hongrie-Bulgarie s'est terminée par la victoire de la Hongrie 9 à 0.*

● *A la Municipale, Henri Bajouz, de l'E.S. du 17e, a fait une chute dans l'individuelle et s'est fracturé la jambe droite.*

Le C.A.P., brillant vainqueur aux Bruyères

ROUEN, 18 août (de notre correspondant particulier Francis FILLASTRE). — Une équipe jeune en son ensemble, sans prétention, mais une équipe qui sait ce qu'elle vaut et réussit finalement à imposer sa loi à son adversaire. Telle nous apparaît la formation du C.A.P. Elle possède incontestablement deux étoiles : Lefèvre, qui, malgré ses années et un front dégarni, n'en rend pas moins un excellent joueur d'une classe sans égale. Il fut aux Bruyères le meilleur homme sur le terrain et sut lui Renard, ailier gauche qui fut l'artisan du succès de son club.

Certes, les Rouennais ne se présentaient pas dans leur meilleure formation puisqu'il manquait Mandaluniz, mais il n'empêche que la seule équipe ayant montré de véritables qualités offensives fut le C.A.P.

Le Racing s'incline devant la furia havraise

LE HAVRE, 18 août. (De notre corresp. part. A. Radigeois). — Le Racing, troisième victime du Havre, s'est incliné par un score bien lourd. Le gardien parisien Vignais, transfuge de Toulouse, n'a pas semblé hier au mieux de sa condition physique et porte une certaine responsabilité sur les buts qui lui furent marqués. Salva, sans être en forme, fut impeccable et légèrement supérieur à son coéquipier Arens. La ligne médiane n'imposa pas sa loi.

Du côté havrais, bonne défense, ligne de demis en progrès et attaquants en verve. L'apparition de Vanaga dans le quintette offensif havrais semble une heureuse formule. Ce joueur subtil a fin s'adapta d'emblée au jeu direct de ses partenaires et ne ralentit nullement l'attaque.

Les Racingmen, qui en étaient à leur match de rodage, ne forcèrent jamais la cadence et restèrent nettement en dedans de leur action.

A Prague, les athlètes de France ont battu ceux de Tchécoslovaquie : 91 à 77

Pour égaler le "maître" suédois ZATOPEK joue sa vie à chaque course

(De notre envoyé spécial Robert MARCHAND)

PRAGUE, 18 août. — Après une pointe d'inquiétude à la fin de la première journée, les athlètes de l'équipe de France ont finalement battu ceux de Tchécoslovaquie, par un écart de 14 points.

Mais il est un autre chiffre, plus significatif encore : nos coureurs ont remporté huit courses sur dix ! Il est évidemment assez difficile de faire mieux. Dieu sait pourtant que les conditions dans lesquelles fut organisé ce match ne les favorisèrent pas : trente heures de chemin de fer au bas mot, quatre nuits sans sommeil ou presque, en raison du bruit des tramways se suivant à la queue-leu-leu et ferraillant à qui mieux mieux, vingt-quatre heures par jour, et, pour couronner le tout, un régime alimentaire dont le moins qu'on puisse dire est qu'il était contraire à une bonne préparation athlétique.

C'est à cette somme de raisons que Valmy doit de n'avoir été que l'ombre de lui-même.

Quitte ou double

Nos adversaires, donc, durent se contenter de deux victoires : celle de Cevona sur 1.500 mètres et celle de Zatopek sur 5.000 mètres.

Emil Zatopek, qui entendait fêter dignement ses galons de lieutenant par un grand exploit, couvrit la distance en 14'15". Mais on sait qu'il a déjà couru en 14'8" — deuxième temps mondial derrière Gundar Haegg — ses trois compatriotes affirment qu'il descendra au-dessous de 14 minutes. La chose est possible. Mais ce qui paraît certain, c'est que Zatopek ne fera pas de vieux « os » dans la carrière. Il se dépense avec une générosité telle que la nature, un jour ou l'autre, lui demandera des comptes.

A Prague, la course solitaire de Zatopek ressemblait à un match de boxe tant elle était violente. L'an dernier, à Oslo, lors des championnats d'Europe, il avait déjà montré un courage surhumain : décollé à d'innombrables reprises, il revint chaque fois s'agglutiner au peloton. Mais au prix de quels efforts !

Cœur farouche

Il n'est pas d'exemple qu'un tel gaspillage de forces se soit prolongé bien longtemps. Le style de Zatopek est bien économique et il est trop tard maintenant pour y remédier.

C'est de son extraordinaire puissance musculaire, de ses nerfs d'acier et de son cœur farouche que le héros des sportifs tchécoslovaques tire ses magnifiques performances.

Le tout est de savoir pendant combien de temps un cœur soumis à un tel régime acceptera de tourner rond...

La deuxième journée

800 mètres. — 1. Hanseune (France), 1' 51" 2/10 ; 2. Chefdhôtel (France), 1' 54" ; 3. Cenova (Tchécoslovaquie), 1' 54" 1/10 ; 4. Winter (Tchécoslovaquie), 1' 56" 4/10.

Disque. — 1. Knotek (Tchéc.), 46 m 36 ; 2. Sedlacek (Tchec.), 43 m. 01 ; 3. Bockel (France), 41 m. 98 ; 4. Bazenne-rie (France), 41 m. 22.

200 mètres. — 1. Bally (France), 21" 7/10 ; 2. David (Tchéc.), 21" 8/10 ; 3. Stephan (France), 21" 9/10 ; 4. Parasek (Tchec.), 22".

400 mètres haies. — 1. Arifon (Fr.), 53" 8/10 ; 2. Maleubier (Fr.), 55" ; 3. Tsonar (Tch.), 56" ; 4. Schneider (Tch.), 57" 5/10.

Hauteur. — 1. Damitio (Fr.), 1 m. 93 ; 2. Hausendlas (Tch.), 1 m. 90 ; 3. Tocko (Tch.), 1 m. 85 ; 4. Audouy (Fr.), 1 m. 85.

5.000 mètres. — 1. Zatopek (Tch.), 14' 15" ; 2. Mimoun (Fr.), 15' 12" 8/10 ; 3. Pouzieux (Fr.), 15' 17" ; 4. Hercik (Tch.), 15' 28" 6/10.

Javelot. — 1. Kiesewetter (Tch.), 66 m. 10 (nouveau record de Tchécoslovaquie) ; 2. Tissot (Fr.), 62 m. 15 ; 3. Wunsch (Tch.), 58 m. ; 4. Ferrien (Fr.), 46 m. 61.

Relais 1x2x3x400 mètres. — 1. France (Bally, Litaudon, Sigonney, Lunis), 1' 57" ; 2. Tchécoslovaquie, 1' 57" 4/10 (record de Tchécoslovaquie).

Les Américains en vedette à Vienne

VIENNE, 18 août. — D'excellentes performances ont été obtenues hier à Vienne, au cours d'un meeting international.

Dans le 100 m., l'Américain Laweler a couvert la distance en 10" 4/10 ; 2. Houden (E.-U.), 10" 5/10.

200 mètres : 1. Laweler, 21" 3/10 ; 2. Houden, 21" 9/10.

Au saut à la perche, Morcom a réussi la meilleure performance européenne avec 4 m. 30.

Fisch (E.-U.) a lancé le disque à 52 m. 68.

⊙ ⊙

● *Le Stade Français a enlevé à Melun le challenge d'athlétisme Paul Fischer, totalisant 187 points 1/2 devant le Racing 163 pts et l'E.S. Colombes 157 pts 1/2.*

● *Roger Rérolle, de l'A.S. Montferrandaise, a remporté le tour de Commentry couvrant les 4 km. 300 en 14'40".*

La sélection pour Monaco

Emile Poussard a soumis hier soir au comité directeur de la Fédération de Natation les noms qu'il a retenus pour les championnats d'Europe de Monaco :

TREMPLIN MESSIEURS : R. Mutinghausen, R. Henkélé.

HAUT VOL : R. Mutinghausen et Coupot, à condition toutefois que celui-ci réalise 100 points minimum dans un concours avant les championnats. Le Maître n'a pas été retenu car il n'a que trois mois de présence effective en France.

TREMPLIN DAMES : Mady Moreau, Mme Aubert-Pinci.

HAUT VOL : N. Péilssard et Gysèle Ray, si cette dernière atteint 56 points avant les championnats.

Alfred NAKACHE ira à Tourcoing

Pendant les rencontres du championnat de France de water-polo, la commission sportive de la Fédération a eu tout le loisir d'observer nos meilleurs joueurs, en vue de former l'équipe de France qui participera au prochain match France-Tchécoslovaquie, le 31 août, aux Tourelles, à la rencontre Métropole-Afrique du Nord, le 6 septembre, à Marseille, et aussi aux championnats d'Europe à Monaco, du 10 au 14 septembre.

A cet effet, les sélectionneurs Georges Rigal, Henri Padou et Lambert ont retenu les noms suivants pour former cette équipe nationale :

Debonnet (Toulouse), Cateau (Tourcoing), Lebras (Toulouse), Emile Bermyn et Lefebvre (Tourcoing), Dewasch (Tourcoing) et Nakache (Toulouse).

Les remplaçants sont : **Vandecasteslie (Monaco), Viaene (Tourcoing) et Georges Vallerey (Toulouse).**

D'autre part, la Fédération a décidé d'envoyer Alfred Nakache passer huit jours à Tourcoing cette semaine pour se familiariser avec le jeu et la tactique des Nordistes. Quant à Lebras, ses occupations ne lui permettent pas de se rendre dans la cité du waterpolo.

Il ne viendra seulement à Paris qu'à la veille de France-Tchécoslovaquie.

André BIBAL.

LES PETITES ANNONCES DE "FRANCE-SOIR" — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX FRANÇAIS — LE MEILLEUR RENDEMENT

LES PETITES ANNONCES DE FRANCE
L'HEBDOMADAIRE FRANÇAIS DE GRANDE-BRETAGNE
sont reçues également à nos bureaux
10, rue Réaumur
EN LES UTILISANT, VOUS TOUCHEREZ 100.000 LECTEURS — BRITANNIQUES —

DEMANDES D'EMPL. 50f

H. 27 a. ch. trav jour ou nuit même. dur. Jacques, 37, r. Dragon-6e
Compt. 38 a. 4 enf. poss. cert. compt. agr. ch. pi. chef compt. ou compt. Ghilain, 36 b., r. Marcelin Pantin
J.H. 21 a. brevet BES not. aide. Imp. ch. stit. Ecr. Fourier, 25, r. Louis-le-Grand, Paris (2e).
Coutu rière fer fourn. neuf rampe accept. séj. camp. Ecr 768. F.-s
Gardien de nuit javeur graisseur cherche place. Ecr 1.397 F.-s.
Cuisinier ch. pl. hôtel rest., cantine. Ecr. No 1.347. Fr.-soir.
Hom. marié 22 a. tr. sér. ch. stit. avant. et aven. Ecr. 1.335, F.-s.
Ex-inspecteur rédacteur hipp. de la presse, permis tour, recherche n'importe quel emploi dans journal, revue hebdo, agence presse Ecr. P.R., No 1.388 France-soir.
J.H. 22 ans b. instr. b. prêts, cherche emploi bureau, mais sérieux. Ecr No 1.388 France-soir.
J.H. 25 a. cél. sér. ch. place appr. n. dl cuisin. pâtiss. Ecr. 1.398, F.-s.
Demoiselle de Cie Partirait à l'étranger Ecr. 1.231, France-soir.
Sténo-Dact. fr. anglais exp. ts trav. bur. ch. emp. stable sér. réf. Ecr. No 1.389, France-soir.

TRAVAUX MAÇONNERIE

Travaux Peinture, Ripolin. Pap. Artisan SINSON DOR 53-83
Peinture, Electricité, Menuiserie t. soigné, JOSEPH. ETO 26-36

OFFRES D'EMPLOIS 50f

Emballeur qualifié demandé pour expéditions maritimes. ERIES, 87, rue d'Aboukir, PARIS.
Recherchons AIDE-MECANICien T.M., 11, r. Fr.-Vilon (15e).
Manœuvre 20-35 a. cap. emballage. Conc. Fabriq. 74, r. Archives.
MANUF. CONFECTION dem. : Manutentionnaire hom., classement commandes, débits expéditions. Dr. aider échantillonneur de Gare, de-Comptable. Ecrire seulement : DENYS, 5, r. de Trévise, PARIS
CONCOURS D'ENTREE
Ecole STE RATEAU
apprentis
Seconde quinzaine de septembre. Conditions d'inscriptions : Mécaniciens : moins de 16 a. au 1er sept. 1 année cours complém. Dessinateurs : moins de 17 a. au 1er sept. 3 a. cr. cours complém. B.E. Renseignem. ou inscriptions : M. Corre, Sté Rateau, La Courneuve.
Import. usine offre situat. sér. à SAVONNIER meneur de chaudron ayant des connais approfondies dans fabricat. savon toilette. Sér. référ. exig. Pas de la partie s'abstenir. Ecr. ou se prés. LABORATOIRES R.G., BERNAY (E.).
On dem. Laqueurs. Entoileurs meubles. Moniles, 133, av. Clichy

EMPLOIS DIVERS 50f

On demande bonne aide-comptable sach. machine à écrire. S. prés. 9 à 12 h. : Ets HELENA RUBINSTEIN, 52, fg St-Honoré.
MAISON COUTURE, 3, r. de la Paix, dem. : STENO-DACTYLO expérimentée, libre de suite. Ecrire seulement : DENYS, 5, r. de Trévise, PARIS.
Urgent. Sténo-Dactylo demandée Tokajon, 7, r. Auber. Opé. 70-80.
Cherchons : 1e Sténo-Dact. remplacement pr 15 jours ; 2e Sténo-Dactylo capable pr place stable. Se prés. 24, place Malesherbes, 5e, av. de la République, PARIS.
On demande, libre de préférence pour 1er septembre, bonne sténo-dactylo et une aide-comptable dactylo. Sérieuses références exigées. Ecrire seulement : SOCIETE SECURITAS-FRANCE, 24, place Malesherbes, PARIS (17e arrondissement).
Dem. St.-Dact. Se prés. ou écr. urgce Fabriques Françaises, 12, r. de la Ville-Neuve, Paris (2e).
Comptable expérim. pr Sce Exportation, lib. de suite. Forte production. Cantine. Samedi lib. Se prés. Chimio, 89, r. Cherche-Midi.
DACTYLO déb. Se prés. : C.E.C.I., 8, r. J.-Goujon. Ely. 52-41
Employée aux écrit., connaissant dactylo. 5, bd Latour-Maubourg.
St-Dact. bne orthog. pr pt secrétariat. 5, bd Latour-Maubourg.
Dem. employé écrit. majeur hom. env. 25 a., trav. 5 jrs journ. anglaise, repas cantine, prox. Mo. Se prés. le mat. à M. LABROUSSE, 163, bd Stalingrad, Vitry/Sne.
Recherchons urg. Sténo-Dactylo anglaise expérimentée. Ets Paul BERNARD, 3, r. du Colisée (8e).
Sténo-Dactylo, Aides-Comptables écritures. 10, rue de Londres.
STENO-DACT. expér. C.E.M.N. 45, r. Villiers, NEUILLY
Rech. St.-Dact. notions compt. Se prés ENTREPRISE PARISIENNE, 162, bd Haussmann, Paris
On dem. facturière sténo-dact. expér., sténo-dact. début. Tél. expér. Réf. 1e ordre exig. S'adr. RUSTIN, 6, cité Paradis, Paris
On demande employé qualifié, très au courant serv. pièces, situation avenir. S'adresser : Cie MASSEY-HARRIS 148, bd de la Villette, Paris-19e, de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h., sauf samedi.
Dem. urgence Sténos-Dactylos. O.R.S.C., 8, rue Paul-Baudry, PARIS (8e arrond.). Se présenter.
Demandons dactylos-facturières, avec références. Se prés. MONSAVON, 35, r. Marthe, CLICHY

SIMCA PARIS

demande d'urgence 1 très bonne SECRETAIRE STENO-DACTYLO pr Direction Commerciale. S'adr. 7, rue Louis-David. TRO. 66-50.

O.N.I.C. dem. mécanographes, auc. compét. exig., mise au courant assurée. S'adresser : 21, avenue Bosquet, PARIS (7e arr.).
Secrétaire ou St.-Dactylo expérimentée. KULA, 23, r. Truffaut
On dem. Dact.-Comptab. Se prés. Gar. Gambey, 21, r. Gambey-11e
Recherchons Comptable sér. pr serv. paye. S'adr. C.B.L., 116, r. Danton, Levallois (Cantine)
On dem. une mécanographe expérimentée Burroughs, 2 aides-comptables femmes ; 2 employées aux écritures. Avantages sociaux, cantine, coopérative. Se présenter : Sté CADUM, 5, bd de la Mission-Marchand, COURBEVOIE
On dem. Secrétaire Sténo-Dactylo, Sténo-Dactylo pour 226, rue de Charenton. S'adresser : ADES, 247, rue du Temple, Paris
Rech. de suite ou 1er sept. mé. canog. expérim. sur Elliott-Fisher H. ou F. pr comptb. auxil. Ecr. Ets ROY Fr. 38, r. Jeûneurs, Paris. Réf. exig. Sem. 5 jrs. Cant.

● *Couture, mode, confect.*

COUPEUSES sér. références. Verville, 13, r. Chapon
MARIE-LOUISE, 52, Champs-Elysées, PARIS demande : 1e Des Coupeurs pour manteaux et tailleurs sachant faire patronages et coupes aux mesures ; 2e Bonnes Secondes Mains tailleurs et manteaux ; 3e Entrepreneurs pour manteaux et tailleurs.
Se présenter, avec références, à partir MARDI 19 AOUT (Atelier Mme HENRIETTE).
MANUF. CONF. HOMME dem. MONTEUSES gdes pièces. MONTEUSES manches et cols. DOUBLEUSES main. RETOURNEUSES fourreaux. COUVREUSES cols. PRESSEUSES petite presse et ttes ouvrières ayant une spécialité ds la confection masculine. Salaires intér. Cantine. Coopér. Lise-France, 3, r. Buisson-St-Louis.
Bon mécan.-nes Cornely ts points G. ROLLAND, 6, r. du Hanovre
On dem. pr l'atelier belle confection H. très bnes MECANICIENNES et OUVRIERES main. trav. assuré, très bien rétribué. Se prés. à partir du 25 août : E.D.R. 38, rue du Mont-Thabor, PARIS (Métro : CONCORDE).
On dem. pr l'atelier Bonnes ME CANICIENNES de Métier pr la Robe Série et OUVRIERES à Domicile bien rémunér. Se prés. le 20 Août : Mson GERMAINE et ALBERT, 55, r. d. Archives (3e)
Très bonnes OUVRIERES à dom. pr manteaux et tailleurs. Se présent. à part. 20 août : HOLM 58, r. Aboukir. Sté
On dem. bonnes 1re et sec. main pr robes flou. Léonard Charpo, 12, rue Fontaine-au-Roi. Paris-11e
Dem. figuriniste couture, place à l'année. Ecr. Rubempre, 42, r. des Petites-Ecuries. Indiq. prétent.
Mécanicienne, une apprentie pr four. Weiss, 1, r. Saulnier-9